



Cinéma Page 3
Variétés Page 7
Musique Page 8
Théâtre Page 9
Rock Page 10
Danse Page 12
Arts visuels Page 16

ARTS VISUELS



La naissance de Dada

Une surprenante exposition Max Ernst au MOMA

MAURICE TOURIGNY
CORRESPONDANT
À NEW YORK

Les collages de Max Ernst sont bien connus: images oniriques peuplées d'hommes et de femmes-animaux, de fleurs et de plantes quasi effrayantes, de machineries, de poulies et de roues évoquant les instruments de torture anciens, ces collages sont devenus des symboles du surréalisme.

Comment Ernst en est-il arrivé à produire ces assemblages inédits et quels étaient ses liens avec les mouvements artistiques de son temps? Ce sont les questions auxquelles répond la nouvelle exposition du Musée d'Art moderne de New York intitulée *Max Ernst: Dada et l'aube du surréalisme*, en cours jusqu'au 2 mai.

Cette collection assemblée par la Menil Collection de Houston, Texas, n'embrasse pas toute la production de l'artiste allemand né près de Cologne en 1891 et mort dans le sud de la France en 1976. Elle s'en tient plutôt aux années de renouveau de l'art de Ernst de 1920 à 1924, bien qu'elle contienne de nombreuses oeuvres précédant et suivant cette période pour mieux faire comprendre au spectateur l'origine et le développement de Dada.

Près de 200 oeuvres ont été choisies parmi les fonds des grands musées du monde et chez les collectionneurs d'Europe et d'Amérique. L'exposition séjournera à Houston durant l'été et sera montrée à l'Art Institute de Chicago à l'automne.

Les débuts

Comme toujours au Musée d'Art moderne, la présentation est soignée. En guise d'introduction, le spectateur voit d'abord plusieurs photos mettant en scène Ernst et ses amis Tristan Tzara, Paul Eluard, André Breton, Robert Desnos et autres.

Le musée montre aussi des répliques d'affiches des premières expositions dada, aux textes français hilarants recommandant aux spectateurs un code de comportement ou de vêtement.

Les premières oeuvres de l'exposition datent de l'avant première guerre alors qu'Ernst se réclame de l'expressionnisme allemand. On voit dans ces huiles colorées aux multiples effets de perspective la forte influence des Franz Marc, August Macke. Les natures mortes aux teintes criardes, les animaux stylisés, les scènes urbaines se transforment peu à peu durant la guerre.

On ne peut s'empêcher de reconnaître les styles d'autres peintres importants de l'époque: des animaux de couleurs violentes devant des villes, des personnages en suspension dans des espaces vagues dominant l'activité urbaine rappellent inmanquablement Chagall; des séries de dessins aux perspectives nettes et jouant avec des mannequins semblent directement sorties de l'oeuvre de De Chirico. Et puis passent aussi Boccioni et Klee qu'Ernst rencontre en 1919.

La fin de la guerre et une période de désillusion générale amènent Ernst à reconsidérer ses choix esthétiques et sa démarche intellectuelle.

VOIR PAGE C-2: ERNST

LES ARTS

Le théâtre

de Camus

a-t-il vieilli?

Deux metteurs

en scène dans

la force de la

vie vont tenter

de nous

prouver que

non.

LE RETOUR INATTENDU DE CAMUS

ROBERT LÉVESQUE
LE DEVOIR

Albert Camus, si la Facel Vega conduite par Michel Gallimard n'avait pas rencontré un platane près de Sens le 4 janvier 1960, aurait aujourd'hui 80 ans. Il serait un vieillard, peut-être académicien, peut-être ambassadeur, peut-être arthritique, et peut-être serait-il venu à Montréal en ce frileux mois de mars 1993 où deux théâtres reprennent à l'inattendu ses pièces du vieux temps de l'Absurde, *Le Malentendu* et *Caligula*...

On ne parle plus guère de Camus, l'intellectuel courageux, l'humaniste écrivain, le bel homme qui pense noble, et il n'y a que Bernard-Henri Lévy qui tente de poursuivre à l'ère du fax et du clip cette image et ce «rôle» dans la société d'aujourd'hui (jusqu'au théâtre...). Il en relève au moins le souvenir comme il vient de le faire

VOIR PAGE C-2: CAMUS

PHOTO: IZIZ RAPHO

T N M

LE
MALENTENDU

info: 861 0563

CAMUS EN MARS

T N M CAMUS N C T

V O T R E P A S S E P O R T E N M A R S

N C T

CALIGULA

info: 253 8974

ASSISTEZ À L'UN DES SPECTACLES ET OBTENEZ UN TARIF MOITIÉ PRIX ADULTE POUR L'AUTRE PRODUCTION, SUR PRÉSENTATION DU BILLET

LES ARTS

ERNST

Irrévérence et absurdité

SUITE DE LA PAGE C-1

D'un souffle anarchisant, d'un rejet de l'esthétique traditionnelle naît Dada, fondé par Ernst, Tzara, Jean Arp et auquel vient se greffer peintres, poètes et artistes de la scène. Ernst entre alors dans une période de production intense. Il travaille en très petits formats; plusieurs des oeuvres magnifiques exposées ici n'ont que quelques poignées. Ernst s'approprie des photos publicitaires, des illustrations de catalogues, des images religieuses. Sur ces images, il peint, il dessine, il superpose d'autres images composant des paysages bizarres, des lieux aux résonances freudiennes, des petits univers extrêmement insolites et évocateurs.

A ces petits dessins, il donne des titres à la fois poétiques et humoristiques, des titres de trois ou quatre lignes qui rendent encore plus obscurs le sens des collages que l'artiste appelle «fatagaga» ou «fabrication de tableaux gasométriques garantis».

Allusions

En circulant dans les galeries des musées, on entend rire les spectateurs. L'irrévérence et l'absurdité des fatagagas amusent à coup sûr. Ernst combine des images religieuses, des nus, des animaux et leur donne les titres les plus farfelus.

Cette période amorcée vers 1920 constitue le summum du langage de l'artiste. Dans ces oeuvres parfois minuscules contenant des mots, mêlant encre, crayon, gouache, aquarelle, juxtaposant photographies, illustrations et imprimés de toutes sortes, Ernst articule son langage et l'amène à un point de perfection: les traits de crayons sont serrés, fins, agencés sans faille, presque compulsif dans leur précision. Ces oeuvres grouillent d'allusions, de références, de clin d'oeil.

Il ne faut pas manquer les éditions originales exposées sous verre de Les Malheurs des immortels, recueil de textes de Paul Eluard illustré par Ernst. Au génie des proses du poète se pose en contre le génie de l'illustrateur.

Picabia et Schwitters éveillent aussi une période de dessins chez Ernst; l'artiste se met alors à l'art de la machine, dessinant des engrenages, des systèmes mécaniques complexes dont les parties prennent parfois la forme d'organes humains.

L'exposition compte un bon nombre d'huiles de grands et moyens formats. Autant les encre et collages d'Ernst fascinent et bousculent l'imagination, autant la peinture paraît maladroite et remâchée des

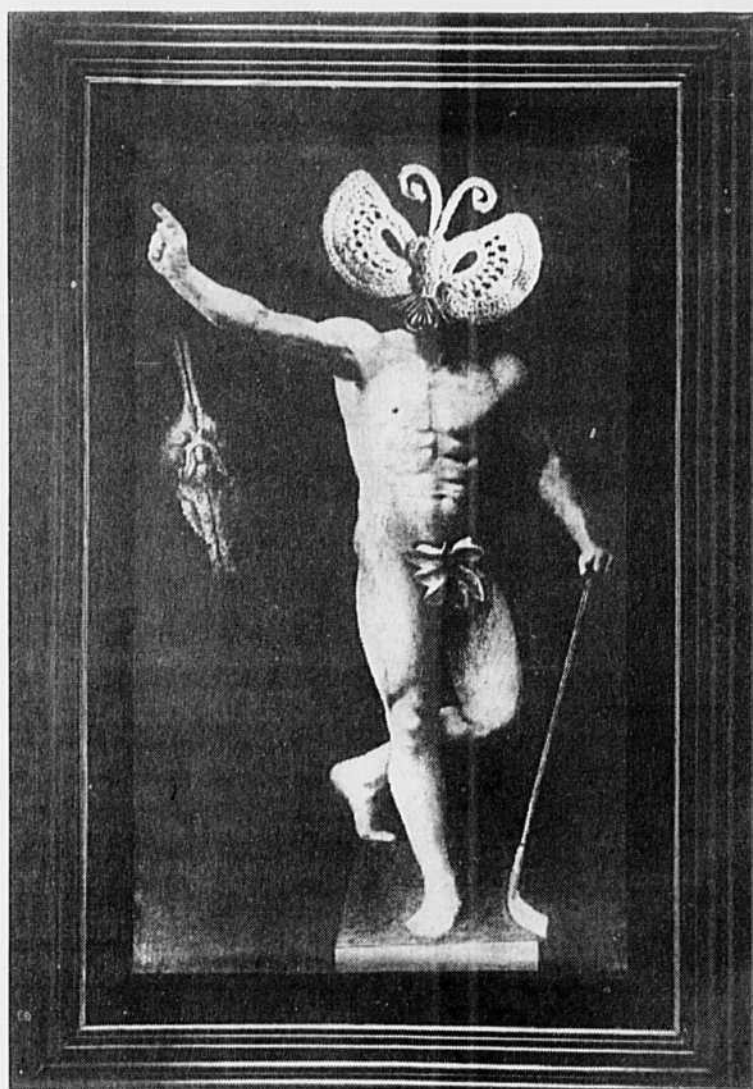


PHOTO THE MENIL COLLECTION, HOUSTON

La Santé par le sport, une des oeuvres de Max Ernst exposée au Musée d'Art moderne de New York jusqu'au 2 mai prochain.

autres grands du surréalisme. Ernst cite ses collègues surréalistes dans plusieurs tableaux; mais même lorsqu'il n'emprunte pas d'éléments à des peintures célèbres de Magritte ou Dali ou aux photos de Man Ray, le style, le ton, l'inspiration collent de trop près aux autres.

Si Ernst maîtrise à merveille la gravure, l'encre, le collage, il n'arrive pas à dompter l'huile et de nombreuses toiles pourraient passer pour des efforts de débutant, bien que quelques oeuvres arrivent à nous prendre complètement.

L'exposition qui marque le centenaire de la naissance de Max Ernst est aussi l'occasion d'un symposium qui aura lieu les 26 et 27 mars et qui réunira divers experts allemands, américains et britanniques. Une série de films rarement montrés seront aussi mis à l'horaire du musée.

L'exposition est accompagnée de la publication d'un important et imposant catalogue rédigé sous la direction de William A. Canfield.

CAMUS

«On ne pense jamais à quel point on est le contemporain de Camus».

SUITE DE LA PAGE C-1

galamment dans Les Aventures de la liberté en écrivant: «on ne pense jamais à quel point on est le contemporain de Camus».

BHL qui écrira un jour un «Camus» écrit aussi: «dans cette galerie d'ancêtres, Camus est l'un des rares dont je me sente vraiment proche; j'ai l'impression qu'on a le même humour, qu'on aime le même genre de femmes». Passons l'ancêtre, l'humour, les femmes, pour se demander ce que serait en 1993 le vieillard Camus. Comme tout écrivain fauché par la vie en plein travail, Camus est libéré du temps, de l'anecdote, et il est heureux pour lui qu'il ait échappé, après la blessure de la guerre d'Algérie dont il n'aura pas vu la maladroite cicatrice, aux autres blessures intellectuelles et humaines de la guerre du Vietnam, du terrorisme des années 70, de la déliquescence de la gauche française, de la mort des idéologies, de la vicieuse et soi-disant fin de l'histoire, de la chute brutale et explosive des communisimes, de la pérennité de la misère et, bref, de Mogadiscio et de Sarajevo.

Ce qui a le plus changé depuis le 4 janvier 1960, ce n'est pas l'accumulation des crises et des guerres (belle constante de l'homme...), mais la réaction des hommes à ces catastrophes politiques. Disons que nous sommes passés de La Peste et de L'Homme révolté, à l'ère de l'humanité. Grande nuance, grande différence, dans laquelle je vois que l'homme accepte maintenant les guerres, et que sa préoccupation va toute entière à s'occuper des vivres et des blessés...

La pureté et l'honneur

Albert Camus aurait-il été ministre de Mitterrand? Serait-il aujourd'hui un vieux Bernard Kouchner? Ou, loin des politiques, serait-il un homme de théâtre qui a choqué encore, qui a secoué, mais qui maintenant se tait? Porterait-il l'habit vert ou le drap noir? Serait-il le secrétaire général des Nations Unies ou serait-il, comme Voltaire à Ferney, écrivain des lettres et se tenant en réserve de la fauchesse, refusant les passages à Apostrophes?

Qui sait? Ce que l'on sait, cependant, c'est qu'Albert Camus revenant

de Lourmarin le 4 janvier 1960 était en pourparlers avec Malraux pour obtenir un théâtre et réunir une troupe. Dans sa serviette, il y avait le manuscrit. Le premier homme qui restera inachevé et qui devait, dans ses grandes classifications (Camus aimait classer rigoureusement les genres), ouvrir la période du Jugement après celles de l'Absurde inaugurée avec L'Étranger, Le Mythe de Sisyphe et puis Caligula et Le Malentendu qui nous intéressent ici, et de la Révolte avec La Peste et L'Homme révolté.

Si le théâtre de Camus, comme celui de Sartre, est demeuré identifié aux années 50 et peut donc paraître «daté», c'est que les démonstrations morales, la philosophie et cette manière de poser au théâtre des problèmes qui concernent «la condition humaine», tout le théâtre camusien, ont été rattrapés et dépassés par une «avant-garde» qui au même moment (Audiberti, Ionesco, Adamov, Beckett) a eu l'avantage de créer des formes nouvelles dans le langage théâtral et dans le langage tout court. Camus n'ayant pu poursuivre son oeuvre (qui évoluait vers un certain shakespeareisme des sujets comme dans Caligula), elle demeure plus une philosophie de notre condition alors que ses contemporains et successeurs ont su créer sur scène une «image» de notre condition, un jeu de théâtre.

Au Théâtre du Nouveau Monde, René Richard Cyr met en scène Le Malentendu, démonstration morale par excellence, pendant scénique de L'Étranger. Cette pièce, Camus l'avait d'abord saisie dans un fait divers tchécoslovaque lu dans l'Echo d'Alger. Un homme, revenu de 20 ans d'exil, arrive à l'auberge tenue par sa mère et sa soeur. Celles-ci sont des meurtrières et tuent le client à dévaliser. Il ne s'identifie pas. Il loue une chambre... Il va mourir. La mère se pendra, la fille se jettera dans un puits.

Camus écrit Budejovice, c'était le titre de travail, pendant la guerre. Il écrit ce drame, comme il le notera dans ses Carnets, «au milieu d'un pays encerclé et occupé, loin de tout ce que j'aimais. Elle porte les couleurs de l'exil». La générale, le 24 juin 1944 au Théâtre des Mathu-

rins, sera tumultueuse, le débarquement à eu lieu il y a 18 jours, la presse collaborationniste à des dernières fureurs, et Maria Casarès, la grande amie de Camus qui joue le rôle de Martha, insistera avec fierté et fureur sur le mot «honneur», au rideau final, lorsqu'elle dira la traditionnelle phrase: «la pièce que nous avons eu l'honneur de créer ce soir... est de...».

A la Nouvelle Compagnie Théâtrale, Brigitte Haentjens met en scène Caligula. Cette pièce-là fut un triomphe le 26 septembre 1945. Paris était libéré, et sur scène au Théâtre Hébertot on découvrait Gérard Philipe! La beauté, le talent, le génie de cet acteur imposa tout de suite la tragédie de l'empereur fou écrite par Camus avant la guerre. Il va remanier son texte après l'expérience de l'occupation, la résistance.

Camus avait lu Suétone et de cette phrase de La Vie des douze Césars, «il vécut 29 ans et fut empereur pendant 3 ans, 10 mois et 8 jours», il décida de faire un portrait théâtral de Caius César Caligula. Il en fit, comme l'a défini Jean Grenier le professeur ami de Camus, «un tyran intelligent, un imitateur de Dieu, tout-puissant, sourd et aveugle». Gérard Philipe fut tout cela et plus... Romantique et désespéré, un monstre. Un grand personnage dans un grand acteur. Une rencontre.

Aujourd'hui Caligula? Ses phrases? «Qu'un seul être soit pur, dans le mal ou dans le bien, et le monde est en danger...» Un bel acteur a un rendez-vous. Il s'appelle Marc Bédard, Haentjens l'a dirigé dans Titus, Reichenbach dans Hamlet; les rencontres ont été imprécises, nerveuses, précipitées...

Le Malentendu et Caligula ont-elles théâtralement vieilli? Deux metteurs en scène dans la force de la vie vont tenter de nous prouver le contraire, qui ont l'âge de Camus lorsqu'il vivait à la Maison Fichu sur les hauteurs d'Alger, qu'il écrivait au soleil avec ses chats Cali et Gula, qu'il gagnait sa vie à Alger-Républicain et qu'il mettait en scène aux Bains Padovani le Don Juan de Pouchkine qu'il jouait, Eschyle à Bab-el-Oued, l'humour, les femmes, l'avenir...

théâtre du nouveau monde



LE MALENTENDU

D'ALBERT CAMUS MISE EN SCÈNE DE RENÉ RICHARD CYR

AVEC KIM YAROSHEVSKAYA HAN MASSON ROBERT LALONDE LOUISE LAPRADE
JACQUES GALIPEAU ET LES CONCEPTEURS LOU ARTEAU ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE
CLAUDE GOYETTE DÉCOR MEREDITH CARON COSTUMES MICHEL BEAULIEU ÉCLAIRAGES
MICHEL SMITH MUSIQUE ANGELO BARSETTI MAQUILLAGES ET COIFFURES JEAN MARIE GUAY ACCESSOIRES

DU 9 MARS AU 3 AVRIL 1993

MARDI AU VENDREDI : 20H, SAMEDI : 16H ET 21H

CAMUS EN MARS TNM CAMUS NCT VOTRE PASSEPORT EN MARS

assistez à l'une des deux pièces de Camus et obtenez un tarif moitié prix adulte,
pour l'autre production, sur présentation du billet

LE MALENTENDU TNM 861-0563 CALIGULA NCT 253-8974

TNM: TARIF RÉDUIT 30 MINUTES AVANT LE LEVER DU RIDEAU 20 \$ (ARGENT COMPTANT SEULEMENT)

théâtre
du nouveau
monde

LE LAIT présente la matinée du
mercredi 31 mars à 14 h
et les matinées du samedi

RÉSERVATIONS 861-0563

PRIX DU QUÉBEC 1993
INVITATION À PROPOSER
DES CANDIDATURES

La période de présentation des candidatures en vue de désigner les lauréats et lauréates des Prix du Québec est ouverte.

Les Prix du Québec représentent la plus haute distinction accordée par le gouvernement du Québec à des personnes qui ont contribué de façon exceptionnelle à l'essor de la société québécoise par l'excellence de leurs réalisations dans le domaine des arts et des sciences.

La présente invitation vise les candidatures pour les prix culturels. Ce sont les 5 prix suivants:

le prix Athanase-David pour la littérature,
le prix Paul-Émile-Borduas pour les arts visuels,
le prix Denise-Pelletier pour les arts d'interprétation,
le prix Albert-Tessier pour le cinéma,
le prix Gérard-Morisset pour le patrimoine

CONDITIONS D'ADMISSIBILITÉ

Les candidats et candidates doivent avoir la citoyenneté canadienne et résider ou avoir résidé au Québec.

Un prix ne peut être décerné à titre posthume.

Aucun prix ne peut être décerné deux fois à une même personne et ne peut non plus être accordé à plusieurs personnes, sauf pour rendre hommage à l'ensemble d'une œuvre ou à une carrière conjointe.

Une personne ne peut recevoir de prix l'année où elle est membre d'un jury.

DOSSIERS DE CANDIDATURE

Les personnes ou les organismes qui présentent une candidature doivent faire parvenir au ministère de la Culture, au plus tard le 14 mai 1993 à 17 h, un dossier comportant obligatoirement: le curriculum vitae détaillé de la personne concernée, le résumé de sa carrière, une description de ses œuvres et de ses réalisations, une lettre de présentation faisant nettement ressortir le caractère exceptionnel de sa contribution au développement de la société ou à l'avancement de sa discipline et de deux à cinq lettres d'appui.

PRIX

Les lauréats et lauréates des Prix du Québec reçoivent une bourse de 30 000 \$, une médaille en argent, création originale d'une ou d'un artiste québécois, et un parchemin calligraphié.

Prière d'envoyer les dossiers au:

Ministère de la Culture
Direction générale des arts, des lettres
et des industries culturelles
Secrétariat des Prix du Québec
225, Grande Allée Est
Bloc B, 3^e étage
Québec (Québec)
G1R 5G5
Tél.: 644-7188 - Andrée Ruel

Québec

les ateliers
TANGO

Cours de
TANGO ARGENTIN
session du 5 avril au 12 juin 1993

CABARET TANGO

tous les vendredis et
samedis soirs de 21h30 à 3h30

4848 St-Laurent Montréal H2T 1R5 285-4848

PRIX DU QUÉBEC 1993
CRÉATION DES MÉDAILLES
AVIS AUX ARTISTES

La période annuelle d'inscription au concours de création des médailles des Prix du Québec est actuellement en cours.

Les artistes professionnels en arts visuels, particulièrement les sculpteurs et les sculpteuses, de même que les artisans et les artisans joailliers intéressés par la création d'une médaille en argent destinée à un lauréat ou à une lauréate des Prix du Québec sont invités à soumettre leur candidature. Pour ce faire, ils doivent envoyer leur curriculum vitae accompagné d'une vingtaine de diapositives ou de photographies d'œuvres récentes.

Mode de sélection: un jury retiendra d'abord 18 artistes parmi les candidatures reçues. Ceux-ci auront à concevoir la maquette de 2 médailles selon un devis précis. Chaque artiste recevra 500 \$ par maquette; 9 d'entre elles seront choisies pour être réalisées.

Les créateurs et les créatrices retenus recevront 5 000 \$ pour la réalisation de 2 exemplaires de chaque médaille, l'une étant offerte au lauréat ou à la lauréate et l'autre remise au Musée du Québec pour sa collection d'art contemporain. Le travail devra être terminé au plus tard au début de septembre.

Inscription: jusqu'au 16 avril 1993, à l'adresse suivante:

Ministère de la Culture
Direction générale des arts, des lettres et
des industries culturelles
Secrétariat des Prix du Québec
225, Grande Allée Est
Bloc B, 3^e étage
Québec (Québec)
G1R 5G5
Tél.: (418) 644-7188
Pour renseignements: Andrée Ruel

Québec

LES ARTS

CINÉMA

Au pays des tabous

Un numéro d'équilibriste qui tient le pari de rester réaliste sans sombrer dans la tragédie noire

HUSH-A-BYE-BABY
 Réal. et scénario: Margo Harkin.
 Avec Emer Mc Court, Sinead O'Connor, Cathy Casey et Michel Liebmann. Image: Breffni Byrne.
 Musique: Sinead O'Connor.
 En v.o. anglaise et gaélique, st. français au Parisien.

ODILE TREMBLAY
 LE DEVOIR

On se croirait dans le Québec d'avant la révolution tranquille. C'en est même hallucinant. La même atmosphère lourde de tabous transgressés sous le manteau, avec l'opprobre qui pend au bout du nez des filles ayant chuté et dont le ventre s'arrondit. Les mêmes retraits fermés où le spectre du sexe flotte comme une menace, les mêmes fous rires, cachettes et pudeurs des adolescents qui rêvent de découvrir «l'autre» et cachent leur ignorance sous la forfanterie. Les journées déclinées entre la prière le jour et les «dances» le soir à la discothèque du coin. N'eût été la musique contemporaine, les séances d'aérobic, quelques vêtements et couleurs d'aujourd'hui, on croirait rencontrer des cousins des Plouffe.

Mais nous sommes en 1984 en Irlande du Nord, à Derry, dans le ghetto catholique, un milieu populaire et à moitié abruti où les membres d'une même famille vivent empilés les uns sur les autres comme dans *Bonheur d'occasion*, où le frère est en tôle pour connivence avec l'Ira, où le clergé appuie le mouvement nationaliste mais garde le peuple dans la peur de la damnation. Des mains tra-

cent des graffitis pro IRA sur les murs de brique, des soldats britanniques harcelent les passants, les arrêtent sur soupçon de terrorisme et les jettent en prison. La peur, la révolte et la pitié sont omniprésentes.

Ce film de femme et d'Irlandaise arrive à Montréal la semaine de la fête des femmes et la veille de la fête de la Saint-Patrick. Il s'agit d'une oeuvre d'auteur truffée de maladroites techniques, sur des images parfois malhabiles rachetées par des émotions qui sonnent juste, un refus du cliché et par la touche personnelle, le comique, le truculent, le réalisme d'une fiction étrangement proche du documentaire. La cinéaste d'*Hush-A-Bye-baby* s'est collée à la réalité, faisant travailler des jeunes durant deux ans sur le scénario, interviewant des adolescentes qui avaient subi des grossesses involontaires. La chanteuse Sinead O'Connor (ici chevelue), qui a écrit et interprète la chanson thème, a accepté gratuitement d'être de la distribution du film, qui y gagne en impact.

Margo Harkin s'est inspirée d'événements dramatiques survenus en 84, quand une jeune fille fut accusée d'infanticide et qu'une autre est morte en accouchant dans un champ. Encore aujourd'hui, l'avortement reste criminalisé en Irlande. Ce film si rétro d'apparence demeure là-bas actuel.

La caméra va chercher le quotidien de quatre adolescentes. Elles ont quinze ans, en apparence déluées, n'ont d'autre intérêt dans la vie que les garçons. Les regards comiquement concupiscent qu'elles dardent sur le pantalon de leur directeur de conscience les entretenant

des vertus du mariage sont particulièrement suaves. Suaves aussi leurs conversations crues de vestiaire que l'Arcand du *Déclin* ne renierait pas.

Mais c'est de la frime. Elles sont toutes pures, surtout Sinead (interprétée avec beaucoup de finesse par Sinead O'Connor), prude rougissante que les garçons soupçonnent de porter des scarapaires sur la poitrine. Même la rousse et pulpeuse Julie Mary quoiqu'obsédée de sexe, traite de putes les filles mères qui passent dans la rue. On n'est pas loin des pierres jetées à la femme adultère. Le catholicisme de cette Irlande-là est un étouffoir. Le climat de prohibition empêche ces jeunes filles de grandir.

Au centre du groupe: la si vivante Goretty (portée par le charme d'Emer McCourt). Entre les séances de papotages et les cours de gaélique par quoi l'Irlande cherche à retrouver ses racines et son âme, elle se fait un petit ami, finit par coucher avec lui, devient, comme dit le petit catéchisme, enceinte de ses oeuvres.

Comble de malheur, l'amoureux sera écrasé par les «Britts». Et la jeune fille voit son angoisse croître à chaque jour avec son ventre. A la galerie de portrait, ajoutons l'inévitable confidente, en l'occurrence la grosse Dinky (Cathy Casey), figure hautement comique, tendre, attachante et un peu grotesque qui allège la distribution. Les scènes grinçantes sont les meilleures.

Le film est un numéro d'équilibriste qui tient le pari de rester réaliste sans sombrer dans la tragédie noire, de faire baigner d'humour un vrai drame social sans le dénaturer pour autant. Bref d'épouser les couleurs



Emer Mc Court, Sinead O'Connor, Cathy Casey et Michel Liebmann, dans *Hush-a-buy-baby*, quatre adolescentes irlandaises plongées dans un quotidien fait d'interdits et de tabous de toutes sortes.

de la vie. La performance si naturelle des actrices y est pour beaucoup, Margo Harkin n'a pas cherché à mettre en scène des jeunes filles idéales. Ses petites ados folles des garçons sont mesdemoiselles tout le monde finalement. Mais c'est ce qui les rend si crédibles, si touchantes, emportées qu'elles sont dans la tourmente politique et religieuse qui les dépasse.

Hush-A-Buy-Baby s'adresse surtout à un public adolescent. On

m'objectera que les jeunes d'ici sont peu familiers des interdits qui frappent les enfants d'Irlande. Mais un film réussi est celui qui permet de s'identifier à d'autres réalités culturelles. Et ce quatorze de jeunes filles

brimées par leur société saura rejoindre les ados québécois. Parce qu'au-delà des maladroites d'un film maison, au-delà des divergences de cultures, *Hush-A-Buy-Baby* sonne vrai et touche au coeur.

La pluie revient toujours après le beau temps

Une gentille histoire dont on sort réconcilié avec la vie et le cinéma

BEAU FIXE
 De Christian Vincent. Avec Isabelle Carré, Judith Rémy, Elza Zylberstein, Estelle Larrivaz.
 Scénario: Christian Vincent et Philippe Allard. Image: Denis Lenoir. Présenté au Parisien.

ALAIN CHARBONNEAU

Quatre étudiantes en médecine s'exilent au début du mois de juin dans une villa sise en bordure de mer pour préparer en toute quiétude leurs examens finaux. Le site est enchanteur, la mer à deux pas, le temps ensoleillé. Etudes obligent, Armelle, Frédérique, Carine et Valérie attaquent la matière, la tête plongée dans de rébarbatifs traités d'anatomie et de bio-chimie. Un *modus studendi* s'installe entre elles, fragile et incertain, en tout cas très vite mis à rude épreuve par les questions d'horaires, les problèmes d'organisation et de répartition des tâches ménagères, le démon de la famiente qui frappe toujours où il veut et les frictions entre les unes, qui ne pensent qu'à étudier, et les autres, qui ne pensent qu'à se distraire.

Le studieux gynécée parvient pourtant à fonctionner tant bien que mal, jusqu'à l'arrivée inattendue d'un vague cousin de Valérie, dépêché sur place par la grand-mère pour retaper un peu la maison en vue d'une éventuelle location. Fausse note dans un quatuor qui ne brille pas par l'harmonie, la présence de ce grand dadaï de 20 ans, qui a la tête et les expressions d'un adolescent attardé, compromet sérieusement le climat de discipline et de concentration auquel, du reste, les quatre volontaires ne croyaient guère. La pluie viendra après le beau temps détrempant définitivement leur beau programme.

Il y a deux ans — comment ne pas s'en souvenir — Christian Vincent signait avec *La discrète* un premier film libertin et libertaire comme un roman de Crébillon, savoureux et insidieux comme une pièce de Marivaux. Avec *Beau fixe*, ce jeune diplômé de l'IDHEC prête le flanc au jeu pervers des comparaisons que son public, il le sait trop bien, n'aurait de toute manière pas manqué d'établir entre ses deux films. Moins coquet et plus discret, moins charmeur et plus charmant, moins anachronique et plus moderne, moins parisien et plus provincial, moins littéraire et plus cinématographique, moins monologué et plus dialogué, moins vincennien et plus romanesque, son second opus ne tient de fait à l'oeuvre qui l'a précédé que par la sûreté de ton et l'élégance

du style avec lesquelles il coupe le cordon d'avec elle. Là où d'autres (Rochant par exemple) se seraient sans doute répétés, Vincent prend congé sans tonitruer de sa première oeuvre et affronte les yeux bien ouverts l'épreuve du second film. A l'égal d'ailleurs de ses héroïnes, qui, comble d'ironie, se préparent au test de...deuxième année.

Le jeu aurait pu tourner à vide. Et pourtant ça marche, ça marche même très bien. D'une simplicité et d'une fraîcheur qui risquent malheureusement de passer inaperçues, cette chronique d'un congé qui ne dit pas son nom confine à l'épure, et confirme le talent de Vincent — aidé de Philippe Allard — pour les mises en scène aqueuses et déliées et pour les scénarios bien huilés, où se marient finesse de la psychologie et observation attentive de la troublante confusion des sentiments. Les dialogues, de vrais petits bijoux d'ironie appliquée, coulent de source, servis par l'interprétation des quatre jeunes comédiennes, inconnues pour la plupart. Isabelle Carré, l'amoureuse d'une beauté rayonnante, Judith Rémy, la silencieuse qui comprend intuitivement chaque mouvement d'échiquier, Elza Zylberstein, l'athlétique rebelle, épicurienne et cynique, et Estelle Larrivaz, la bossueuse névrosée qui angoisse sur la note de passage, donnent, avec grâce et naturel, corps et âmes à ce carrousel d'étudiantes, qui rappelle sensiblement celui de *La bande des quatre* de Rivette. L'équilibre et la géométrie magique du film reposent sur chacune et toutes à la fois.

Quant à l'action, elle est réduite à sa plus simple expression, et ne sert en fait qu'à nous dire qu'il ne se passe rien, qu'il ne se passera rien, qu'il ne peut rien se passer, que seul le temps passe. Pas étonnant que le film emprunte sa forme à l'agenda, égrenant les jours du lundi au vendredi comme le compte-à-rebours d'un dénouement qu'on devine dans ses grandes lignes dès les premières scènes. Avec le résultat que *Beau fixe* est, à deux lettres près, un beau film. Rien de moins. Un film généreux, frais comme un bouquet de jeunes filles en fleurs, une oeuvre qui n'a que la beauté pour atout, qui n'a rien à vendre et tout à donner. On en sort réconcilié avec la vie et le cinéma, comme on sortait naguère d'un film de Truffaut, comme on sort encore aujourd'hui d'un film de Rohmer. Ironique et léger comme le premier, coloriste et tempéré comme le second, Vincent navigue entre ses deux maîtres, mais à sa façon qui, elle, reste inimitable.



L'action est réduite à sa plus simple expression et ne sert en fait qu'à nous dire qu'il ne se passe rien, qu'il ne se passera rien, qu'il ne peut rien se passer, que seul le temps passe. Mais ça marche.

LES FILMS DU CRÉPUSCULE présente

Hush-a-Bye, Baby

un film de MARGO HARKIN

avec EMER MC COURT, SINEAD O'CONNOR

et la musique de SINEAD O'CONNOR

Maintenant à l'affiche!

En Irlande du Nord 4 adolescentes catholiques entre l'appel du corps et l'hypocrisie sociale

V. O. Anglaise / S.T. français

PARISIEN 866-3856 1 30 3 30 5 30 7 30 9 30

FAMOUS PLAYERS

FAIS-MOI DANSER
 (V.O.) STRICTLY BALLROOM
 Le film qui fait danser le monde entier! CFP

Précédé du court-métrage LES MOUCHES NOIRES de l'O.N.F.

PARISIEN 866-3856 1 00 3 05 5 10 7 15 9 30
 480 Ste-Catherine O. ★

VERSAILLES 353-7830 Tous les soirs 9 05
 Place Versailles ★ 7/6 COUCHE-TARD sam 11 10

CENTRE LAVAL 688-7776 Tous les soirs 7 10 9 30
 1600 Le Corbusier ★ 7/6 COUCHE-TARD sam 11 40

VERSION O. ANGLAISE

IMPERIAL THX 288-7102 1 00 3 05 5 10 7 15 9 20
 1430 Bleury ★ 7/6

EN NOMINATION POUR 6 OSCARS
 dont: MEILLEUR FILM
 MEILLEUR ACTEUR - Stephen Rea -
 MEILLEUR SCÉNARIO

LE CRI DES LARMES
 (V.O.) «THE CRYING GAME»

PARISIEN 866-3856 12 15 2 30 4 45 7 00 9 20
 480 Ste-Catherine O. ★

VERSAILLES 353-7830 Tous les soirs 6 45 9 25
 Place Versailles ★ 7/6 sam-dim 1 15 3 45 6 45 9 20

CENTRE LAVAL 688-7776 Tous les soirs 7 10 9 30
 1600 Le Corbusier ★ 7/6 sam-dim 12 10 2 20 4 40 7 10 9 30
 COUCHE-TARD sam 11 50

VERSION O. ANGLAISE

LOEWS 891-7437 954 Ste-Catherine O. ★

DORVAL 631-8586 260 Ave. Dorval ★

CÔTE-DES-NEIGES 849-FILM 6700 Côte-des-Neiges ★ 7/6

ST-ADELE 229-7655 Cinéma Pine ★

FAMOUS PLAYERS 867-8095 1800 Rymalanga St. Jean-Pierre Carré ★

Consultez la page HORAIRES CINÉMA

«Une merveille de drôlerie et de raffinement.»
 - L'ÉVÉNEMENT DU JEUDI

«Un moment de bonheur simple. Joyeux et généreux.»
 - STUDIO

«UN FILM CHARMANT.»
 - FRANCE-SOIR

«On y prend un plaisir immédiat.»
 - TÉLÉ 7 JOURS

BEAU FIXE

Un film de CHRISTIAN VINCENT

avec ISABELLE CARRÉ, ESTELLE LARRIVAZ, JUDITH RÉMY, ELSA ZYLBERSTEIN

Maintenant à l'affiche!

Du même réalisateur que 'LA DISCRÈTE'

• Mise en scène: CHRISTIAN VINCENT • Scénario: CHRISTIAN VINCENT et PHILIPPE ALLARD • Image: DENIS LENOIR • Décors: SYLVIE OLIVE • Montage: FRANÇOIS CÉPEL
 • Assistante mise en scène: MARIANNE TROCHEAU • Ingénieur du son: CLAUDE BERTRAND • Mixage: JEAN-PAUL LOUBIER • Directeur de production: GILLES SACOTÉ
 • Producteur délégué: ALAIN ROCCA • Producteurs associés: ADELINE LECALLIER et CHRISTOPHE ROSSIGNOL • Produit par LES PRODUCTIONS LAZENEC
 • Coproduit par LES FILMS ALAN LAROCHE avec FRANCE 1 CINÉMA - PAN EUROPEAN - CANAL PRODUCTIONS et avec la participation de CANAL+ et de LA SOCIÉTÉ INVESTISSEMENT

LE DEVOIR **CFGL** **CFP**

PARISIEN 866-3856 12 55 3 00 5 05 7 10 9 15
 480 Ste-Catherine O. ★

★ DOLBY STEREO

ARTS

CINÉMA

La guerre...? Yes soeur!

THE NUN AND THE BANDIT
De Paul Cox, avec Gosia Dobrowolska, Chris Haywood, Victoria Egger, Charlotte Hughes Haywood, Tom E. Lewis, Norman Kaye, Scott Michael Stephenson. Scénario: Paul Cox, d'après le livre d'E.L. Grant Watson. Images: Nino Martinetti. Son: James Currie. Montage: Paul Cox. Australie, 1992. 92 minutes. Au Cinéma de Paris.

FRANCINE LAURENDEAU

L'époque et le lieu ne sont pas précisés. L'histoire commence dans un petit bled australien, peut-être vers les années trente, si on en juge par les vêtements et les voitures. L'important n'est pas là. L'important, c'est que ça ne se passe pas aujourd'hui mais à une époque où une bonne soeur était encore une bonne soeur et ne plaisait pas avec les règles de la vie religieuse. Ce rappel nous permettra d'évaluer à leur juste valeur les sentiments contradictoires qui vont habiter soeur Lucy (Gosia Dobrowolska) au cours des événements dramatiques qu'elle s'apprête à traverser. Michael Shanley (Chris Haywood) croit fermement que si lui et ses frères vivent dans la misère, c'est parce que leur oncle George a lésé leur famille des droits miniers auxquels prétendait leur défunt père. Comme les menaces n'intimident nullement le financier, Michael décide de se faire justice lui-même: il va tout simplement kidnapper la petite-fille de George, et réclamer une rançon.



The Nun and the Bandit ou la rencontre peu banale d'un malotru (Chris Haywood) et d'une bonne soeur (Gosia Dobrowolska).

Mais lorsqu'il enlève Julie, celle-ci se promène avec une parente religieuse en visite, soeur Lucy, qui refuse de se séparer de l'adolescente qu'on lui a confiée. Michael se retrouve donc avec deux captives sur les bras.

Il les séquestre dans une bicoque abandonnée, très loin dans la brousse. Pendant que ses frères s'occupent d'aller réclamer la rançon, cet homme frustré va garder les femmes. D'abord agacé par leurs manières raffinées — il confond bonnes ma-

nières et snobisme — il va subir la séduction (bien involontaire) de soeur Lucy. Au point d'en venir finalement à lui proposer le marché suivant: il est prêt à renvoyer Julie dans sa famille sans plus réclamer de rançon, à la condition expresse que la religieuse accepte de passer une semaine seule avec lui. Acceptera-t-elle? Et si oui...? Je ne vous en dirai pas davantage.

Hollandais, Paul Cox vit et travaille en Australie. On le connaît sur-

tout depuis *Man of Flowers*, révélé à Cannes en 1984. Il a réalisé depuis *My First Wife*, *Cactus*, *A Woman's Tale*. Ses films sont toujours personnels et nous mènent hors des sentiers battus: ni par le style ni par le récit dans *The Nun and the Bandit*, mais par ce que j'appellerai l'intériorité du regard.

Le style et le récit sont classiques, à part peut-être ces curieux raccourcis par lesquels l'image éclatée suggère le temps qui passe. La narration

est linéaire, ce qui pour moi n'a rien de péjoratif, bien que la lenteur du démarrage puisse indisposer un spectateur pressé. Mais une fois qu'on s'est ajusté au tempo du film, l'attention se concentre sur les deux personnages principaux qui s'observent mutuellement.

Michael commence par se méprendre sur le comportement de soeur Lucy. Il n'a jamais rencontré (croit-il) une femme aussi peu naturelle. Quand, pour aller chercher de l'eau, elle fait ces gestes pourtant tellement typiques d'une bonne soeur se désencombrant de ses lourds vêtements, il voit rouge et la rudoi: comment peut-on s'accrocher ainsi?

Mais sous ses dehors mal équilibrés, c'est un homme sensible et attentif. Il perçoit la sincérité et le désarroi de la jeune femme. Il ne peut s'empêcher de lui faire confiance. Rien ne préparait la religieuse à cette aventure. En voix off, elle s'adresse à son Seigneur pour lui demander comment, dans ces circonstances, on peut aimer son prochain. Et pour implorer un secours qui ne vient pas. Chris Haywood, et surtout Gosia Dobrowolska, sont intenses et jouent dans l'intériorité. Peu de dialogues, peu de larmes; ni cris, ni violence. Ni musique. À partir du moment où les personnages s'enfoncent dans la nature sauvage, celle-ci vient habiter la bande sonore par les bruits mystérieux de la brousse et le chant des oiseaux, qui jouent, par moments, un rôle d'avertisseur. Un film remarquablement sobre et d'une admirable pudeur.

★★★★★: chef-d'oeuvre
★★★★: très bon
★★★: bon
★★: quelconque
★: très faible
●: pur cauchemar

LOVE FIELD

De Jonathan Kaplan. Un film dramatico-caustique, sans prétention, mais non sans charme, qui recrée, à l'heure de l'assassinat de J.F.K., les tensions raciales de la société américaine sur fond d'esthétique kitsch, avec une Michelle Pfeiffer à son meilleur.

Odile Tremblay

DAMAGE

De Louis Malle. Un film extrêmement fort et concentré comme une bombe. Jeremy Irons, qui donne la réplique à Juliette Binoche dans cette histoire de coup de foudre torride et de liaison vraiment dangereuse, y est magistral.

Odile Tremblay

L.627

De Bertrand Tavernier. Pleins feux à Paris sur le quotidien d'une brigade des stupéfiants. Ce film-réquisitoire qui dénonce par l'absurde le système de justice français est aussi vrai et plus puissant qu'un documentaire. Les policiers français s'y sont reconnus.

Odile Tremblay

LES AMOUREUSES

De Johanne Prigent. Un couple se défait tandis qu'un autre se forme. Un film attentif aux méandres du cœur humain avec une Louise Portal superbement émouvante et un Tony Nardi parfaitement irrésistible.

Francine Laurendeau.

SWING KIDS

de Thomas Carter. Un film historique américain bien fait et bien documenté qui nous révèle que le swing pouvait être un antidote au fascisme sous l'Allemagne d'Hitler. Danse et airs de Cab Calloway, Duke Ellington, Django Reinhardt s'opposent, désobéissent, à la violence nazie, qui monte et qui éclate. Sur un jeu intéressant de Robert Sean Leonard.

Odile Tremblay

THE CRYING GAME.

De l'Irlandais Neil Jordan. Le «thriller» surprise de l'année qui se retrouve en nomination pour une flopée d'Oscars. Il y a, comme on sait, un «secret» bien gardé constituant le pivot du film. Malgré des longueurs, *The Crying Game* a de ces retournements inattendus et piquants non dépourvus d'un charme vénérable. En prime: un excellent jeu d'acteurs.

Odile Tremblay

FLIRTING

La morne existence du jeune Danny est transfigurée quand il tombe amoureux d'une élève du collège voisin. Chronique de la vie dans un pensionnat australien en 1965 et éducation sentimentale à saveur clandestine, les professeurs ne plaisantant pas avec le règlement. Un film sympathique signé John Duigan.

Francine Laurendeau

HUSH-A-BUY-BABY

De Margo Harkin. Tragi-comédie grinçante qui se déroule dans la catholique Irlande où l'avortement est un crime et où les petites jeunes filles apprennent dans leur chair et leurs nerfs. Le film, qui flirte avec le documentaire, est d'un naturel poignant.

Odile Tremblay

BEAU FIXE

De Christian Vincent. Quatre étudiantes en médecine s'exilent dans une villa de province pour préparer en toute quiétude leurs examens de fin d'année. Le second film du réalisateur de *La discrète* est un petit bijou d'ironie appliquée.

Alain Charbonneau

THE NUN AND THE BANDIT

De Paul Cox. Un être peu recommandable enlève une jeune héritière dont il espère tirer une rançon. Mais il tombe amoureux de la religieuse qui l'accompagne. Un film très près de la nature australienne en même temps que le portrait attachant de deux personnages intenses, sobres et pudiques.

Francine Laurendeau

CINÉMA



Un regard sympathique sur la vie de pensionnaire au collège avec Thandie Newton et Nicole Kidman.

Ordinaire, gentil et sympathique

FLIRTING

Écrit et réalisé par John Duigan, avec Noah Taylor, Thandie Newton, Nicole Kidman, Bartholomew Rose, Felix Nobis, Josh Picker, Kiri Paramore, Marc Gray, Greg Palmer, Joshua Marshall. Images: Geoff Burton. Direction artistique: Laurie Faen. Montage: Robert Gibson. Australie, 1990. 99 minutes. Au Loeux.

FRANCINE LAURENDEAU

C'est la vie quotidienne de Danny (Noah Taylor), pensionnaire au Collège Saint Alban, dans la campagne australienne, vers 1965. Danny est un garçon sensible et intelligent, aux idées trop personnelles et aux cheveux trop longs pour ce milieu conformiste.

De l'autre côté du lac, il y a un pensionnat de filles. Les élèves des deux collèges se rencontrent assez régulièrement au cours de l'année scolaire pour des débats, des soirées de danse et les répétitions d'un spectacle où seront conviés les parents.

C'est ainsi que Danny fait la connaissance de Thandie (Thandie Newton), fille d'un militant nationaliste africain. Elle aussi est considérée par ses condisciples et ses professeurs comme une originale. D'autant plus originale qu'elle est très certainement la seule Noire à cent lieues à la ronde.

D'ailleurs, c'est elle qui fait les premiers pas vers le garçon, plus timide. Et bientôt, pour Danny, ce n'est pas seulement l'amour qui nourrira ses rêves mais la magie exotique du continent africain. Peu à peu, les deux jeunes gens vont se gagner la sympathie de ceux et celles qui prenaient plaisir à les persécuter. Sauf que les autorités des deux collèges ne pourront fermer les yeux sur une commune fugue nocturne. Les tourtereaux seront séparés par les événements. Mais contre toute attente, le dénouement du film nous suggère un happy end tout ce qu'il y a de plus rose tendre.

Décidément, même en Australie, même quand les enseignants sont laïcs, les pen-

sionnats se ressemblent tous. Chez les élèves: hypocrisie, envie, délation; mais aussi des loyautés et des amitiés qui osent braver tous les dangers. Chez les professeurs: rigueur quasi-sadique et soumission aveugle à des règles désuètes. Mais ils ont leurs petites manies. Tel père fouettard devient le plus délicat des êtres lorsqu'il entreprend de curer sa pipe. Tel autre a toujours sur son pupitre l'avion miniature qu'il est en train de construire. Cette enseignante a un tel respect de la langue qu'elle ne laisse pas passer la moindre faute, même dans les circonstances les plus dramatiques. Ainsi n'hésite-t-elle pas à corriger une enfant qui lui parle d'un éventuel viol: «On dit rapist et non raper».

C'est cette accumulation de petits détails qui donnent de la couleur et de l'authenticité à l'évocation de John Duigan. Est-ce que les adolescents d'aujourd'hui mentent aussi effrontément, aussi systématiquement à leurs aînés? En tout cas on a l'impression que dans ce temps-là, c'était très certainement leur seule façon de survivre.

C'est filmé assez platement, encore que le traitement de quelques séquences fasse preuve d'imagination, je songe à la séquence de la boîte où le spectateur adopte le point de vue de Danny se faisant massacrer par son ennemi. Dans sa demi-conscience, il croit voir parmi les spectateurs nul autre que son idole Jean-Paul Sartre.

Ça m'a bien plu, cette passion de Thandie et de Danny pour la littérature française des années soixante. Détail savoureux: avant leur nuit d'amour, ils s'inscrivent au motel sous le nom de Camus. C'est le second film d'une trilogie dont nous avons vu le premier volet, (*The Year My Voice Broke*), dans lequel Danny franchissait le cap de l'adolescence. Dans le troisième film, il aura vingt ans et on le retrouvera à Paris. Y rencontrera-t-il Simone et Jean-Paul? J'ai hâte de voir ça.

En attendant, *Flirting* est un fort sympathique petit film.

ALLIANCE VIVAFILM LES FILMS VISION 4 ET LES PRODUCTIONS PIERRE SARRAZIN PRÉSENTENT

RÉMY GIRARD
PAULINE LAPOINTE

UN FILM DE
GEORGES MIHALKA

La FLORIDA

AU PARADIS... C'EST L'ENFER!

GILBERT ROY MARTIN DRAINVILLE JASON BLICKER DENIS BOUCHARD RAYMOND BOUCHARD YVAN CANUEL MARIE JOSÉE CROZE
GUILLAUME LEMAY THIVIERGE CARMEN FERLAN PIERRE POWERS GILBERT COMTOIS JACQUES DESROSIERS MICHAEL SARRAZIN
MARGOT KIDDER SUZETTE COUTURE PIERRE SARRAZIN PIERRE GONZALEZ BARBARA WATTS FRANÇOIS GILL
YVES CHAPUT RENE DHASHI DOUGLAS GANTON PAUL ANDRÉ GUERIN MILAN KYMLUCKA CLAUDE BONIN
PIERRE SARRAZIN JACQUES BONIN SUZETTE COUTURE PIERRE SARRAZIN CLAUDE BONIN GEORGES MIHALKA
PRODUIT PAR LES PRODUCTIONS PIERRE SARRAZIN RÉALISÉ PAR GEORGES MIHALKA
DISTRIBUTION: VIVAFILM - LES FILMS VISION 4 - LES PRODUCTIONS PIERRE SARRAZIN

BERRI 849-FILM 1280 rue St-Denis	LANGELIER 255-5551 Carrefour Langelier	CREMAZIE 849-FILM 8610 rue St-Denis	DORVAL 631-8586 260 Avenue Dorval
DU PLATEAU 521-7870 1584 Mont-Royal est	LONGUEUIL 849-FILM 825 St-Charles O	LAVAL 2000 849-FILM 3195 Boul. St-Martin O	TERREBONNE 471-4644 1071 Chemin du Coteau
JOLIETTE 756-4377 Joliette	DRUMMONDVILLE 474-6926 Capitol	PLAZA REPENTIGNY 581-6452 1075 Notre-Dame (rue Berlioz)	CARREFOUR DU NORD 436-5944 St-Jerome
ST-JEAN 346-4141 Boite à Films	TROIS-RIVIERES 375-3277 Fleur de Lys	CAPITOL 565-0111 29 King E. Sherbrooke	VALLEYFIELD 371-1003 De Paris
GRANBY 776-6908 Fleur de Lys	CHATEAUQUAY 681-2463 240 St-Jean Baptiste	SOREL 743-3234 St-Jas	PRÉ-PUBLIÉE FILM EN ATTENTE DE CLASSIFICATION
ST-HYACINTHE 773-9492 Le Parc	ST-BASILE 441-7952 205 Boul. L'Amour		

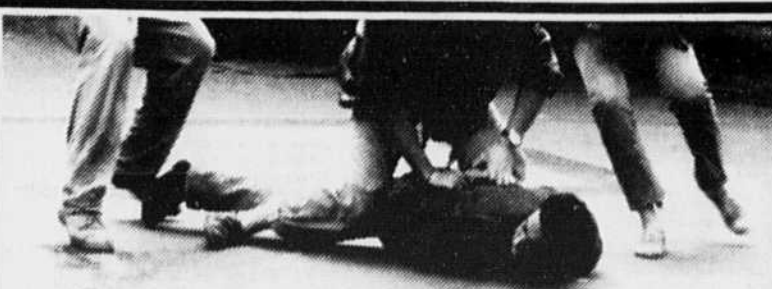
LES PRODUCTIONS DE CERI présente et coproduit avec L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA



Les Amoureuses

Un film de JOHANNE PRÉSENT

DESJARDINS 849-FILM BASILE 1	OMEGA 647-1122 555 St-Charles Longueuil	TERREBONNE 471-4644 1071 Chemin du Coteau
CARREFOUR LAVAL 849-FILM 2330 Boul. Le Carrefour	ST-HYACINTHE 773-9492 Le Parc	



L.627

UN FILM DE BERTRAND TAVERNIER

LE CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE
Le Château Champlain
DESJARDINS 849-FILM
BASILE 1

LES ARTS



L'homme qui a changé la face du 7^e art

MUSIQUES DE FILMS : BERNARD HERRMANN
De Joshua Waletzky.

ALAIN CHARBONNEAU

Les mélomanes avertis n'ont pas attendu *Tous les matins du monde* pour découvrir le viole de gambe, ni *Amadeus* pour être séduits par le *Requiem* de l'amadoué Mozart. Ils leur aura fallu toutefois attendre les films de Welles et d'Hitchcock pour entendre les arrangements de Bernard Herrmann. Produit par la Sept et Channel 4, et présenté dans le cadre du Festival international des films sur l'art, *Musiques de films : Bernard Herrmann* de Joshua Waletzky brosse en 60 minutes bien tassées un portrait complet et complexe de ce compositeur, génial à sa manière, qui a marqué avec Max Steiner l'histoire du cinéma de la seconde moitié du siècle, en élevant la musique de films au rang de genre à part entière. Un montage alterné de témoignages de ses proches et de ses collègues, et d'extraits de films célèbres permet de retracer la vie et l'œuvre de cet artiste animé et parfois colérique, de ses premiers contrats avec la R.K.O. à sa dernière collaboration avec Scorsese, en passant par la brouille avec le vieux Hitch et le travail difficile avec Truffaut.

Herrmann n'a évidemment pas révolutionné le langage musical, et de ce strict point de vue, son œuvre de compositeur reste mineure. En revanche, et c'est ce que démontre avec beaucoup d'intelligence ce documentaire télé fort bien fait, il a modifié en profondeur les rapports qui existaient jusqu'à lui entre l'image et la musique. Le fandango haletant de *North by Northwest*, le thème martelé de *Cape Fear*, le motif obsédant de *Psycho*, le jazz gothique de *Taxi Driver*, la basse continue de *Citizen Kane*: toutes ces trames musicales ont en commun de substituer à une tonalité entièrement fondée sur la résolution de l'accord, une autre tonalité qui suspend la dite résolution et crée ainsi chez l'auditeur un perpétuel état d'attente.

D'où le caractère profondément anxiogène de la musique de Herrmann, ce qu'explique clairement l'un des musiciens interviewés en interprétant pour les néophytes l'ouverture de la 5^e de Beethoven, revue et corrigée par cette logique de la suspension. On est ainsi mieux à même de comprendre pourquoi la musique de Herrmann aura été, pour le suspense hitchcockien, bien plus qu'un simple vêtement, qu'une parure accessoire. C'est peut-être même là le génie de Herrmann, d'avoir rendu la musique consubstantielle aux images qu'elle accompagne. S'il n'avait pas composé et s'il était devenu chef d'orchestre comme il l'a souhaité sa vie durant, la face du 7^e art en eût été changée à coup sûr. Un film à voir, pour ceux et celle qui s'intéressent aux aspects moins spectaculaires du cinéma.

Il n'y aura qu'une seule projection, au cinéma O.N.F., dimanche le 14 mars à 20h00 en v.o. f. avec s.-t. a., avec en complément de programme *Denys Arcand* de Paul Carrière, une entrevue réalisée avec le réalisateur du *Déclin de l'empire américain* lors de la récente rétrospective que lui a consacré la Cinéma-thèque de Toronto.

LE CHARME PRIMITIF SE FAIT PRIMAIRE

A FAR OFF PLACE

Mikael Salomon. Scénario: Robert Caswell, Jonathan Hensleigh et Sally Robinson. Avec Reese Witherspoon, Ethan Randall, Jack Thompson, Sarel Bok, Robert Burke, Patricia Kalember. Image: Juan Ruiz-Anchia. Musique: James Horner. En v.o. anglaise au Palace. États-Unis 1993.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

J'aurais voulu aimer ça. Parce que c'est une sorte de *Conte pour tous*, rempli de bonnes intentions, anti sexiste, anti torture des animaux, véhiculant des messages fort louables pour tous les enfants du monde. Mais l'enfer est, comme on sait, pavé de bonnes intentions, les mauvais films aussi. Quand une machine aussi énorme que celle de Walt Disney se met derrière une production, on espère qu'elle ne sera pas amateur, que le scénario se tiendra debout, que les interprètes auront du coffre. Le jeune public est connaisseur et exigeant. Mais des fois, semble-t-il, on rit de lui.

Sans être un «remake» de *Les dieux sont tombés sur la tête*, *A Far Off Place* reproduit quelques recettes de ce succès: le désert du Kalahari, avec un bushman qui n'a pas oublié ses coutumes ni perdu les préceptes de sagesse ancestrale de son peuple en harmonie avec la nature.

Le film met deux adolescents en scène. La figure centrale est la petite Nonnie, une ado qui vit avec ses parents aux portes du désert et qui se débrouille pas mal d'ailleurs dans ce milieu apparemment hostile. Arrive un jeune Européen de son âge dans le décor, emmené par son père. Autour d'eux se trament de noires machinations, car les trafiquants d'ivoire abattent tous ceux qui

se trouvent sur leur chemin. Jusqu'à ce que les parents des deux jeunes soient assassinés à leur tour, et que les ados s'enfuient à travers le Kalahari avec leur ami Bushman et leur chien.

A Far Off Place sera donc la traversée du désert de ces enfants. Voyage en quelque sorte initiatique qui les révélera à eux mêmes et leur fera atteindre l'âge adulte, à travers les épreuves de la faim, de la soif, de la fuite contre les méchants qui les poursuivent, etc. Le film, on s'en félicite, a rejeté tous les stéréotypes sexistes et Nonnie l'intrépide (la blonde Reese Witherspoon) a des leçons de débrouillardise à donner au petit citadin Harry (Ethan Randall). Mais sur le plan de la psychologie des personnages, *A Far Off Place* est une pure entreprise de réduction. Difficile à avaler que des enfants dont les parents viennent d'être assassinés réagissent avec si peu d'émotions, qu'ils piquent-niquent joyeusement avec leur chien autour d'un feu de camp quand la mort rôde, quand ils n'ont rien à manger et un désert à traverser. L'interprétation simpliste, tant dans le camp des adultes que des ados, ne fait rien pour rendre à ce film un tant soit peu de crédibilité.

Sarel Bok, qui joue Xhabbo ressemble vraiment beaucoup au Bushman des *Dieux sont tombés sur la tête*. Il a un charme primitif qui nous touche, et les meilleures scènes du film sont avec lui. Les décors du Kalahari sont magnifiques. Le message du film est, pour employer une expression à la mode, «politically correct» et s'élève contre tous les massacres d'éléphants du monde. Mais rien pour compenser la pauvreté du scénario, et la faiblesse de la direction d'acteurs. On peut faire un cinéma jeunesse intelligent, porté par une vraie profondeur psychologique. Le Québec aurait dans ce sens des leçons à donner aux réalisateurs de l'équipe Disney. L'amateurisme du traitement de ce film en 1993 est inexcusable.

PHOTO ANTHONY BANNISTER

LE PETIT BOIS



Netu

PROFITEZ D'UN BON SPECTACLE

MISE EN SCÈNE: RENÉ GAGNON, AVEC YVES SOUTIÈRE

ESPACE GO DURIF

DU 2 MARS AU 3 AVRIL 1993 • 5066, RUE CLARK, RÉSERVATIONS: 271-5381 OU RÉSEAU ADMISSION 790-1245

CRÉATION MONDIALE DE L'OPÉRA

LE PRIX



MUSIQUE DE JACQUES HÉTU
LIVRET DE YVES BEAUCHEMIN
DANS LES RÔLES PRINCIPAUX
JOSEPH ROULEAU
COLETTE BOKY

En collaboration avec:

Le Presse
Université du Québec à Montréal

Drame lyrique contemporain pour 8 solistes, 16 choristes et 36 musiciens

Mise en scène: Larry Tremblay • Direction musicale: Miklós Takács

SALLE PIERRE-MERCURE, CENTRE PIERRE-PÉLADÉAU,

300 BOUL. DE MAISONNEUVE EST (MÉTRO BERRI-UQAM)

Les 30, 31 mars, 1, 2, 3, avril 20 heures et le 4 avril 14 heures 30

Matinées de l'Atelier d'Opéra de l'UQAM les 6, 7, 8, avril à 14 heures 30

Billetterie Salle Pierre-Mercure: 987-6919 Renseignements: 987-4174

ESMO L'Impériale nt northern music Bell Hydro Québec Omer DeSerres Samson Bélier Deloitte & Touche

Conseil des arts du Canada SRC BANQUE NATIONALE

Tess Imaginaire et le Musée d'art contemporain de Montréal présentent en collaboration avec Les Arts du Maurier

MÉTAMORPHOSES

un monde sans fin...

Un spectacle multimédia d'anticipation sur la génétique et le pouvoir

Création et mise en scène de Mario Boivin
Dialogues de Jérôme Labbé

Du 9 au 21 mars 1993

à 20 heures, dimanche à 14 heures
Relâche le 15 et le 16 mars

Musée d'art contemporain de Montréal
Salle multimédia (métro Place-des-Arts)

Adulte: 12\$, étudiant et aîné: 10\$, groupe de 10 personnes: 8\$
Réservations: Musée d'art contemporain de Montréal (514) 847-6212

TESS IMAGINAIRE

COMPAGNIE DE THÉÂTRE
ET DE SPECTACLES



Les Arts du Maurier Ltée



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

LOU LEMIRE

10 SUPPLÉMENTAIRES
DU 15 AU 26 JUIN
Réservez vos billets maintenant.

« (...) Lemire espérait se démarquer de la fourmée d'humoristes... Mission accomplie! »
Paul Tautou — *Montréal ce soir*
« Lemire l'humoriste de l'heure au Québec. »
Doris Symmett — *Le TVA*
« En stand up, Lemire est au Québec dans une classe à lui tout seul. »
Sylvain Cormier — *Le Devoir*
« Lemire, le comique le plus polyvalent de l'heure donne une performance éblouissante. »
Jocelyne Lepage — *La Presse*

DU 2 AU 27 MARS

THÉÂTRE ST-DENIS • 1594 ST-DENIS • TÉL.: 849-4211 • TICKETMASTER • TÉL.: 790-1111



MISE EN SCÈNE: DENIS BOUCHARD

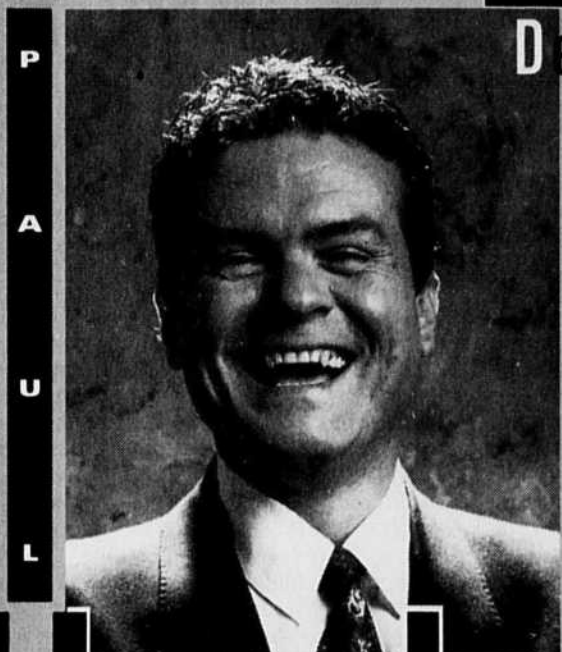


Billets encore disponibles pour les 23-24-25 mars

La Grille RADIO

BONJOUR MONTREAL

De 5h15  à 9h15

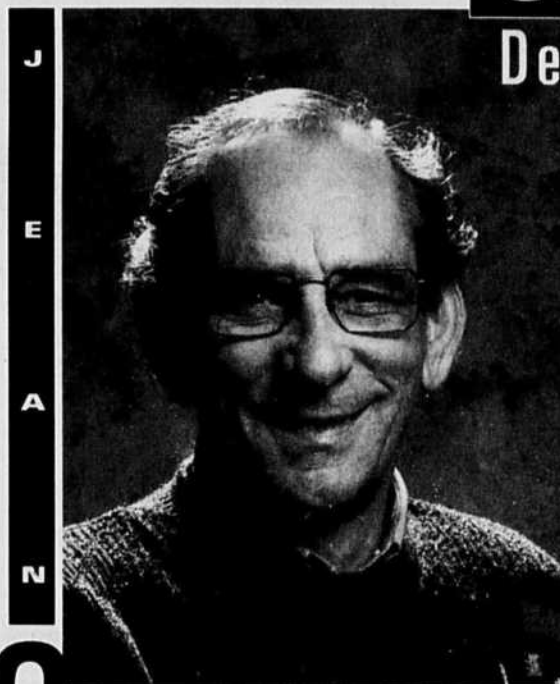


Houde

À 8h00, tous les matins,
VOYAGES à Cuba
À GAGNER.
Ne manquez pas le "RAP" à Jacques Demers, JEUDI

CONTACT COURNOYER

De 9h15  à 11h15

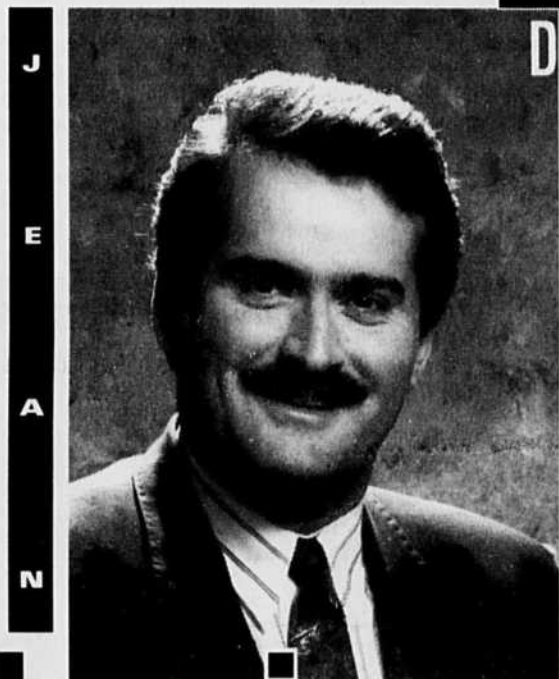


Cournoyer

La violence des enfants contre les enfants

CONTACT LAPIERRE

De 11h15  à 13h00



Lapierre

Livrez vos commentaires sur la ligne CONTACT: 849-6834

EN TOUTE FRANCHISE

De 13h00  à 15h00

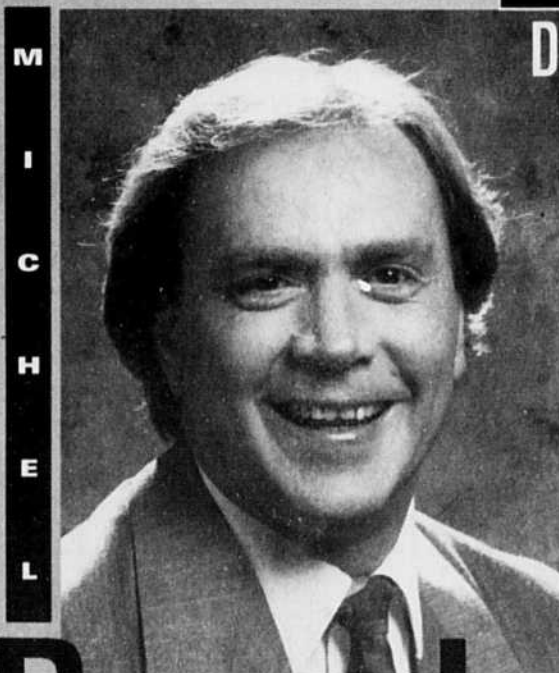


Deschâtelets

4 VOYAGES de magasinage à Paris à gagner.

ZAPPING

De 15h00  à 17h00



Beaudry

Ne manquez pas: L'histoire des comiques à 15h20

AMATEURS DE SPORTS

De 17h00  à 19h15

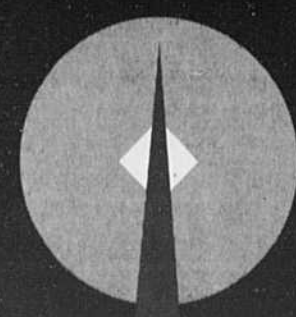


Bergeron Gauthier

Lundi:
Bergeron à Boston:
Est-ce le début des séries?
Le DÉFI Baseball CKAC / La Presse s'en vient

CKAC 73AM

LE # 1 DE L'INFORMATION

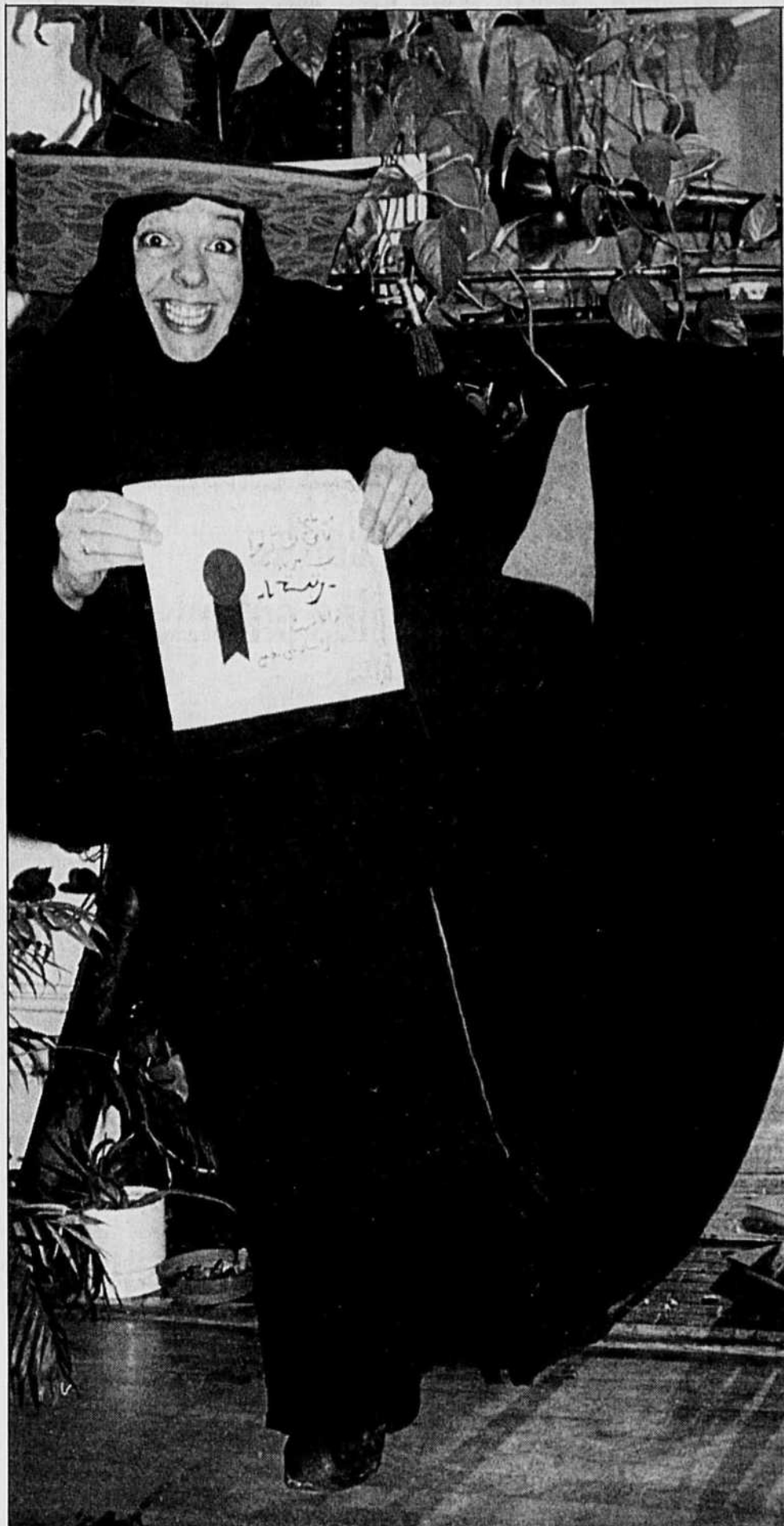


LES ARTS

VARIÉTÉS

De la difficulté d'être clown

Chatouille est la vedette d'une tragi-comédie chaplinesque sur la condition de réfugiée



Les temps sont durs pour les clowns. Et pour les «clownesses», encore plus. Leurs rangs sont décimés. Elles tirent le diable par la queue, s'efforçant de monter des spectacles avec trois sous, beaucoup de numéros d'adresse, tant de choses à dire et si peu de salles pour les jouer, «because» la récession, les subventions qui ne viennent pas, la mort des cafés-théâtre et le public qui refuse de se déplacer pour moins gros que Le fantôme de l'Opéra. «Mais on vit d'espoir et de foi», me dit Sonia Côté, alias Chatouille, «clownesse», le mot est d'elle, qui n'a pas lâché depuis 20 ans.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Chatouille est une PME à elle seule. Elle dirige sa propre compagnie *La Scène Folie*, elle s'occupe de sa promotion, pense, écrit, scénarise ses spectacles. Le tout en faisant des économies de bouts de chandelles et en vivant très très serrée. La clownerie, ça ne fait vivre personne. Il faut avoir le feu sacré. Comme Chatouille.

Elle a les cheveux rouges, et des mots qui déboulent trop vite, dans une confusion totale. Pour la suivre, il faut beaucoup de rigueur, une volonté ferme, des questions qui se répètent, insistantes. Chatouille s'épivarde dans toutes les directions, mille pensées se bousculent sur ses lèvres. Chez elle aussi, c'est un peu un capharnaüm. La clownesse bouge tout le temps, prend un voile, s'en entoure la tête, risque quelques grimaces. Histoire de se mettre dans le bain de sa prochaine performance.

Si vous allez faire un tour, les 30 et 31 mars, à l'Institut Goethe, vous ne la reconnaîtrez pas tout d'abord. Enroulée dans son tchador, psalmodiant des mots arabes, roulant des gros yeux, levant les bras au ciel d'Allah, essayant de convaincre les commissaires de l'immigration que oui, ce statut de réfugiée lui revient de droit. Elle apparaîtra sur l'écran, pour la projection spectacle du vidéo *Imagine l'Etrangère*. Petite histoire tragi-comique et chaplinesque destinée à montrer que les préjugés touchant les nouveaux arrivants ont la vie dure, et que ceux qui passent pour des voleurs de jobs, sont des personnes fuyant souvent la répression, la mort. Alerte au racisme, nous dit à sa façon Chatouille. Elle le dira ensuite sur scène, reprenant le personnage là où le vidéo finit. Chatouille, version 93, lance un message d'ouverture à la culture de l'autre.

Personnage éclaté

Le Québec a changé, Chatouille aussi. Ça fait vingt ans qu'elle jongle, parle, rigole, joue du trombone, danse les claquettes, conçoit les décors de ses spectacles, fait sortir des lapins de son chapeau et des idées de sa tête. Les clowns, comme les fous du Roi, sont, dit-on, les miroirs des sociétés.

On l'a connue en 70 aux côtés de Cézard et de Chocolat, on l'a revue toute seule à partir de 78 trimballer des «one woman show» sur les scènes de la province. Elle est de chaque élection fédérale, rhino un jour, rhino toujours, avec ses fausses lèvres en plastique qui envoient des baisers partout. Chatouille n'a jamais renié Chatouille, comme Sol n'a jamais renié Sol, aussi Auguste l'un que l'autre. Mais elle a eu le mérite et la primeur de tirer un personnage de clownesse du néant.

Au départ, arrivée de sa Rivière-du-Loup natale, elle avait 17 ans, aucune formation (les écoles de cirque n'existaient pas au Québec) et, bien sûr, aucun modèle. Car des clowns femmes en Europe comme aux États, ça ne courrait les rues. Sa Chatouille, elle l'a conçue différente de ses comparses masculins; ne recevant ni coups de pieds au cul ni baffes, ni tartes à la crème. Féminine, quoi! mais volontaire et autonome. Quand elle a choisi de continuer sa carrière en solo, c'est qu'elle voulait développer son personnage, plonger dans les courants sociaux qui bouleversaient le Québec d'alors, faire éclater le personnage.

La veuve et l'orphelin

Ça a donné la *Neuvième sainte Folie*, une sorte de parodie de la condition féminine, sur un personnage de femme qui brisait sa cage. Le spectacle a roulé de 78 à 82. Chatouille s'était mise à l'heure du féminisme. «On peut tout faire passer par le rire», me dit-elle.

Mais être clown, c'est un métier. Et un métier qui s'apprend. Chatouille est allée se perfectionner à l'École de Cirque de Budapest.

Avant de se faire plus lunaire, de remettre l'imagination et la poésie au pouvoir, à travers des spectacles comme *Looky Lune*, une enfant sauvage perdue dans une ville la nuit.

Qui dit spectacles, dit tournées. À l'étranger aussi. Quand Sonia Côté, après avoir couru les routes de l'Europe comme une saltimbanque est revenue au Québec, au milieu des années 80, elle a trouvé sa patrie sans dessus dessous. Envolés, les granolas, fermés les cafés-théâtre. Le public était plus jeune, plus punk, moins politisé. «Alors, je me suis dit: qu'est-ce que je fais? Flottement, Crise, où vis-je? Où vais-je?»

Il y a bien eu son show *Tic Tac Teur* en 90, parodie de la superwoman, pas trop bien reçu par la presse, et puis l'envie de s'impliquer socialement. Pendant que Chatouille disparaissait des scènes du showbiz, elle travaillait dans des Centres communautaires, aux côtés de la veuve, de l'orphelin, de la femme violée, de l'autochtone bafoué, du réfugié exilé. «Je voyageais à Montréal», résume-t-elle.

Le vidéo *Imagine l'Etrangère* arrive au bout de cette démarche-là. Sonia Côté a vu tous les préjugés dont étaient capables les Québécois de souche et a eu envie de les combattre à sa façon. Le vidéo est destiné à devenir un outil d'animation qui partira se promener dans les écoles. Chatouille a l'intention de jumeler ça à un spectacle où elle sera accompagnée d'un violoncelliste et d'inviter aussi un nouvel immigré à venir discuter avec le public. Comme quoi la clownerie se marie désormais à l'implication sociale. On n'a plus les Chatouille qu'on avait.



PHOTO: JACQUES GRENIER

Si vous allez faire un tour, les 30 et 31 mars, à l'Institut Goethe, vous ne la reconnaîtrez pas tout d'abord. Enroulée dans son tchador, psalmodiant des mots arabes, roulant des gros yeux, levant les bras au ciel d'Allah, essayant de convaincre les commissaires de l'immigration...

CARBONE 14

"krieg"

COMPLET 23, 25, 26 ET 27 MARS

ESPACE LIBRE DU 23 MARS AU 10 AVRIL. NOMBRE DE PLACES LIMITÉ. ADMISSION : 790-1245 ESPACE LIBRE : 521-3391

ADIEUX

JEAN-PIERRE PERREAULT

DU 10 AU 28 MARS 1993
À L'AGORA DE LA DANSE

REPRÉSENTATIONS DU
MERCREDI AU SAMEDI 20 H
MATINÉES LES DIMANCHES 15 H

UNE PRÉSENTATION DE LA
FONDATION
JEAN-PIERRE PERREAULT

EN COLLABORATION
AVEC LE
festival
danse

LE DEVOIR

L'AGORA DE LA DANSE

840, CHARRIER EST
MÉTRO SHERBROOKE
525-1500
ADMISSION 790-1245

COMPLET 26 mars

PSSST...
JUSQU'AU 31 MARS, OBTENEZ
DES BONS-SPECTACLES À L'ACHAT
DE VOS BILLETS DE SPECTACLES.
VOUS POURRIEZ AINSI GAGNER
20\$ DE RABAIS SUR VOTRE
PROCHAIN BILLET DE SPECTACLE
DU PRINTEMPS.

RECHERCHEZ CETTE SIGNATURE
POUR CONNAÎTRE LES
SPECTACLES INSCRITS
À CETTE PROMOTION.

PROFITEZ
D'UN BON
SPECTACLE

PROFITEZ D'UN
BON SPECTACLE

Au printemps, c'est le temps!

LES ARTS

Porgy and Bess à Montréal avec l'Orchestre symphonique de Charleston

Le célèbre opéra de George Gershwin vieillit bien

MARIE LAURIER
LE DEVOIR

Les Montréalais, c'est bien connu, adorent l'art lyrique sous tous ses angles, la comédie musicale en tout temps — comme en témoigne le succès fulgurant du «fantôme» — l'opéra quel qu'il soit comme une *Lucia* ratée, le chant choral qui mobilise des familles entières, membres participants et écoutants confondus.

Aussi seront-ils ravis d'apprendre la venue de la nouvelle production de *Porgy and Bess* dans nos murs les 15, 16 et 17 mars et on peut présumer ou du moins espérer que cette fois l'impresario Sam Gesser n'y perdra pas sa chemise. On lit dans les coupures de presse que cette nouvelle production fait un malheur aux États-Unis.

Ce célèbre opéra de George Gershwin, inscrit dans l'incontournable bible Kobbé (*Tout l'Opéra* de la collection Bouquins), nous vient directement de Charleston, en Caroline du sud, lieu d'origine de cette histoire qui fait maintenant partie des classiques du répertoire. Ne serait-ce que pour la belle et lyrique mélodie *Summer Time* qui a fait le tour du monde et constitue l'un des airs les plus célèbres de tout l'œuvre du compositeur. Mais aussi pour plusieurs autres, comme *A Woman is a something* ou *I Got plenty o' Nuttin', It Ain't necessarily So*.

Déjà, de son lointain pays rapproché par la magie du téléphone, le chef artistique de l'Orchestre symphonique de Charleston, David Stahl qui fait une tournée nord-américaine avec *Porgy* nous exprime sa hâte de revenir à Montréal et il engage immédiatement la conversation: «Vous possédez d'excellents chanteurs et musiciens comme j'ai pu le constater il y a deux ans lorsque j'ai eu l'honneur de diriger *I Pagliacci* de Leoncavallo et *Gianni Schicchi* de Puccini. Votre ville est vraiment un centre de musique exceptionnel en Amérique du nord et elle me sert de modèle.»

Ce qui n'exclut évidemment pas sa fierté de vivre dans un lieu qui a échappé au massacre de la guerre civile américaine et à son conservateur des valeurs culturelles profondes et authentiques dans lesquelles s'inscrit *Porgy and Bess*.

Un grand classique

L'Orchestre symphonique de cette petite ville du sud est formé d'une trentaine de musiciens et il fut fondé en 1936 — David Stahl le dirige depuis neuf ans — mais ce n'est qu'en 1970 qu'il interprétait pour la première fois l'œuvre de Gershwin à l'occasion du 300^e anniversaire de la ville de Charleston, pour le reprendre ensuite en 1985 et en 1990.

Pour écrire cet opéra fondé sur un livret de DuBose et Dorothy Heyward, commente le maestro David Stahl, Gershwin a passé deux étés



PHOTO JACK ALTERMAN

Tyrone Jolivet, Alvy Powell et Elizabeth Graham seront de la distribution de *Porgy and Bess*.

complets à Charleston pour s'imprégner de l'atmosphère décrite dans l'ouvrage du couple DuBose et Dorothy Heyward avec qui il a collaboré pour produire cette œuvre de notoriété internationale ou l'on décrit la vie des Noirs de Charleston avec une rare authenticité.

L'action se déroule à Catfish Row, un quartier anciennement très chic dont les demeures élégantes se sont détériorées avec le temps pour laisser place au fourmillement flamboyant d'une population noire. Au cours d'une soirée d'été (*Summer Time*), une bagarre éclate et un homme est assassiné par un meurtrier qui prend la fuite. Sa bien-aimée Bess est recueillie par un mendiant handicapé, Porgy, qu'elle n'aurait, en toutes autres circonstances, jamais remarqué. Ils se prennent d'affection l'un pour l'autre et ils expriment leur sentiment dans le fameux duo *Bess You is my Woman*, «sûrement l'une des ballades romantiques les plus appréciées de l'histoire américaine».

S'ensuivra une suite de péripéties soutenues par les mélodies des pêcheurs, des chants funèbres, des negro-spirituels, la fureur d'un ouragan, les manœuvres d'un filou jusqu'à la finale lorsque Porgy décide de suivre Bess-la déserteuse à New York dans son fauteuil roulant, entonnant un autre air célèbre «*Oh, Lawd, I'm on my way*».

«Il va sans dire que toute la distribution est composée d'artistes noirs provenant des plus grandes compagnies américaines d'opéra et de théâtre», précise David Stahl qui voit en *Porgy and Bess* un opéra d'aussi grande envergure que les grands classiques mozartiens, belliniens ou wagnériens. Mais on continue de le présenter comme étant «folklorique», et de l'associer plutôt à la catégorie des comédies musicales.

Ce qui ressort d'une conception tout à fait américaine de juger les choses, sans doute aussi en raison de la réputation du compositeur George Gershwin qui ignorait au départ que sa création allait remporter un tel succès et figurer parmi les classiques du répertoire lyrique contemporain.

J'irais même jusqu'à comparer *Porgy and Bess* aux opéras de Mozart, de Puccini ou de Wagner par son atmosphère dramatique, ludique, passionnée, et évidemment une musique si forte et puissante qu'elle reste dans les mémoires.»

Cette nouvelle production de *Porgy and Bess* est en tournée depuis le mois de janvier et elle finira à New York à la fin de mars, après avoir visité 35 villes du continent, la plupart du temps à guichet fermé. Les critiques que nous avons parcourues sont diaphaniques et l'on parle d'un «opéra différent mais rajeuni» qui donne «une place de choix à la musique orchestrale».

Sauf erreur, la dernière représentation de *Porgy and Bess* à Montréal remonte à 1976 par le Houston Grand Opera et la première en 1950 au Her Majesty's, la seconde en 1967 par une troupe de Miami qu'avait fait venir l'impresario Sam Gesser, le même qui nous propose cette fois la production de Charleston, «clé en mains», soit avec les décors, costumes, artistes et musiciens. Il y a 25 ans les billets coûtaient alors 6,50\$ et moins!

Les 15-16 et 17 mars 1993 à la salle Wilfrid-Pelletier de la PdA et aussi à Québec en matinée et en soirée ce dimanche au Grand théâtre, le prix des places va de 25\$ à 55\$.

DISQUES CLASSIQUES

Un opéra post-moderne à la russe

LA VIE AVEC UN IDIOT

Opéra en deux actes d'Alfred Schnittke: sur un livret de Victor Yerofeyev, avec l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam, dir. Mstislav Rostropovitch; distribution: Dale Duesing et Romain Bischoff (barytons, Moi) Teresa Ringholz (soprano, La femme), Howard Haskin (ténor, Vova), Leonid Zimzenko (basse, Le gardien), Robin Leggate (baryton, Marcel Proust), un ensemble vocal. Sony S2K 52495, coffret de deux DC.

THE GLENN GOULD EDITION, 2E VOLUME
Hindemith, les 3 Sonates; Brahms, Ballades op. 10, Rhapsodies op. 79, 10 Intermezzi; Bach, les Inventions à deux et à trois voix, Variations Goldberg (version 1981);
Beethoven/Liszt, Symphonie no. 6, «Pastorale». Sony SX6K 52691, six DC.

CAROL BERGERON

La vie avec un idiot fut donné en première mondiale à Amsterdam le 13 avril 1992. Le titre français (une traduction) et le lieu de son exécution ne le laissant point deviner, précisons qu'il s'agit bel et bien d'un ouvrage qui s'inscrit dans la tradition russe du théâtre lyrique.

Le compositeur, Alfred Schnittke, est un Russe, dissident de l'ex régime communiste, qui vit maintenant en Allemagne, à Hambourg. Il est né en 1934 à Engels (Russie centrale), d'une mère russe d'origine allemande et d'un père juif allemand d'origine russe qui exerça son métier de journaliste en Occident, avant de s'installer définitivement à Moscou en 1948. A cause de cela, sans doute, Schnittke n'entra au Conservatoire qu'à 19 ans.

Sa carrière de musicien s'orienta d'abord vers l'enseignement et la publication de travaux théoriques. Attiré par la composition, il travailla d'abord à des partitions de musique de chambre. Dans le genre, chez Deutsche Grammophon (429-413-2), le violoniste Gidon Kremer a enregistré son *Concerto grosso* no. 1 (1976), *Mozart à Haydn* (1977) et *Quasi una sonata* (1987). Ne serait-ce que par les titres, on constate déjà une allusion très claire au passé; or, c'est précisément au jeu de la référence musicale que va se passionner Schnittke.

On qualifiera son écriture de «post-lystique», entendant par là qu'elle fusionne librement des éléments stylistiques d'hier et d'aujourd'hui, détachés de leur contexte chronologique ou de leur physiognomie d'origine, de manière précise ou déformée, grave ou ironique, en collage ou en contraste... bref, il s'agit d'une écriture typiquement «postmoderne». Toutefois, selon Victor Yerofeyev, la postmodernité de Schnittke n'appartient pas pour autant à celle de l'Amérique ou de l'Europe occidentale, puisqu'elle reflète la Russie postsoviétique.

Dissident comme Schnittke, Yerofeyev acheva son récit *La vie avec un idiot* en 1980. «C'est l'histoire singulière d'un couple qu'un châtiment absurde oblige à accueillir un idiot dans son ménage. Cet idiot qu'ils ont choisi eux-mêmes (et qui, significativement, s'appelle Vova, surnom de Lenine), est un personnage diabolique qui vide de sa substance l'existence de ceux avec lesquels il vit. Par la pratique bestiale du sexe et du

meurtre, il finit par pousser la femme à la mort et le mari à la folie.» Le langage y est souvent cru, très cru, et les moeurs sans morale — Vova y pratique, sans aucune pudeur, une bisexualité totalement débridée.

Allégorie de la dictature

On y verra, bien sûr, une allusion à peine voilée à la dictature soviétique. Yerofeyev qui affirma un jour que «la politique est une affaire d'idiot pour des idiots», y voulut peut-être une charge contre ces dictateurs insensés qui déterminent, pervertissent, anéantissent la vie de peuples entiers. Quoi qu'il en soit, Schnittke n'a cependant pas voulu que, dans son opéra, la métaphore ne s'appliquât qu'à la seule Russie.

Mstislav Rostropovitch semble avoir été le Diaghilev de l'affaire. Il incita Yerofeyev à modifier son récit en livret, intéressa l'Opéra d'Amsterdam au projet, s'assura du concours du metteur en scène Moris Pekrovski et du décorateur Lija Kabakov, convainquit la maison Sony à enregistrer le tout. C'est lui aussi qui assumait la direction musicale de l'ouvrage et, comme si cela ne suffisait point, il assumait les soli de piano et de violoncelle... on est doué ou on ne l'est pas...

Faut-il préciser que l'œuvre s'écoute aisément, puisqu'elle s'exprime dans un langage musical farci d'éléments plus ou moins familiers. La ligne vocale comme le substrat orchestral ne cherchent pas à rompre brutalement avec le passé. *La vie avec un idiot* s'inscrit donc clairement dans la tradition de l'opéra.

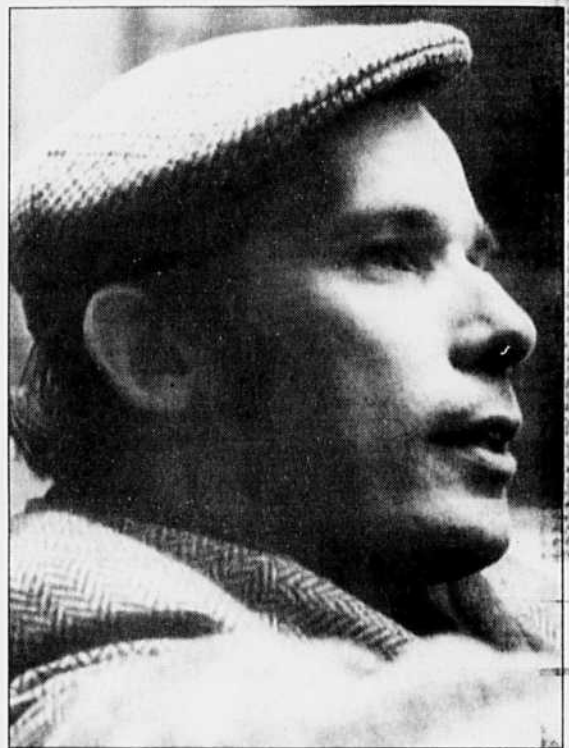


PHOTO ARCHIVES

Le pianiste Glen Gould dont la discographie vient de s'enrichir d'un nouveau coffret de six disques.

ra, ce qui n'en fait pas pour autant un pastiche «puccinien». En somme, Schnittke y pratique une modernité indifférente à l'avant-gardisme et notamment à celui du théâtre musical.

Rééditions «gouldiennes» récentes

Sony ajoute donc six autres disques à son édition Glenn Gould. Une seule nouveauté: la *Pastorale* de Beethoven, dans la transcription de Liszt. Le document, une splendeur, provient d'une émission de radio diffusée le 11 juin 1968. Une première diffusion pirate, sous l'étiquette Music & Arts (CD 651 - AAD), en fut faite dès 1990. Par bonheur, la réédition «officielle» a fait l'objet d'un traitement numérique qui en améliore sensiblement le son. On peut en dire autant de la regravure des *Inventions à deux et à trois voix* de Bach. Dans les *Variations Goldberg* (version 1981) et les trois *Sonates* de Hindemith, les améliorations paraissent moins perceptibles. D'abord sortis séparément, les Brahms se voient enfin rassemblés en un seul coffret de deux DC.

Grieg et Sibelius

Le lundi 15 mars 1993 à 20 h
Théâtre Maisonneuve Place des Arts



Grieg
Peer Gynt, Suite d'orchestre n° 1, op. 46
Concerto pour piano en la mineur, op. 16

Sibelius
Symphonie n° 5 en mi bémol majeur, op. 82

Chef d'orchestre : Agnès Grossmann
Soliste : Stéphane Lemelin, pianiste



Agnès Grossmann
Chef d'orchestre



Stéphane Lemelin
Pianiste

Une présence

Une invitation de:

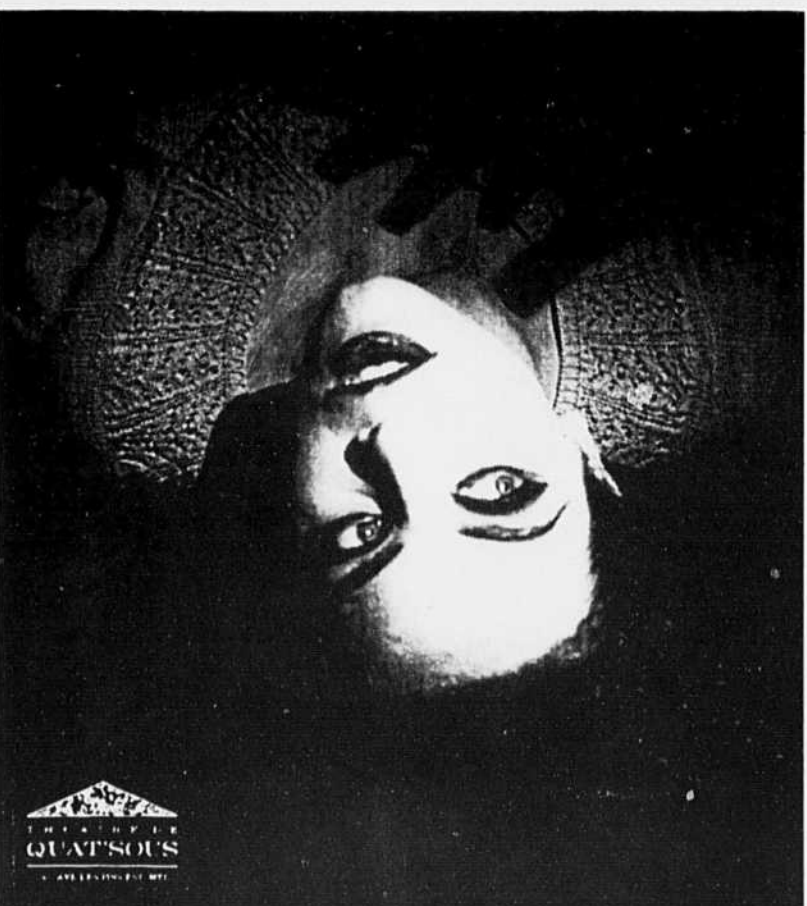
Bell

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN
AGNÈS GROSSMANN

Réervations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1,25 \$ (+ taxes)
sur tout billet de plus de 10 \$.

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN



Du 22 mars au 17 avril 1993

L'HOMME LAID*

de BRAD FRASER
mise en scène de Derek Goldby
traduction de Maryse Warda

avec Jean-François Beaupré, James Hyndman,
Stéphane Jacques, Micheline Lanctôt, Macha Limonchik,
Marie-Chantal Perron, Mario Saint-Amand
et les concepteurs Marie Bernard, Jean-Yves Cadieux, David Gaucher, Claude Lemelin,
Stéphane Mongeau et Olivier Xavier.

Du mardi au samedi 20 h, dimanche 15 h.

RÉSERVATIONS : 845-7277

ADMISSION : 790-1245

* AVERTISSEMENT : ce spectacle contient des scènes susceptibles de choquer certains spectateurs.

ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL
Chef d'orchestre : ALEXANDER BROTT



CONCERT BEETHOVEN
ANTON KUERTI, piano
LUNDI, 22 MARS, 20 H.
Théâtre Maisonneuve

Coriolan - Concerto pour piano no 2 - Symphonie no 2
Billets: 25 \$ - 18 \$
(en vente à la Place des Arts)
Renseignements: 842-2112

unitel

LES ARTS

THÉÂTRE

Tout faire pour mettre le monde en joue

Marc Bélard s'investit tout entier dans le rôle-titre de *Caligula* à la NCT

«L'acteur est un athlète du cœur» a pu écrire Antonin Artaud dans *Le Théâtre et son double*. Le poète et brûlant essayiste a, dans les années 30, cerné avec une extrême acuité ce qu'il fallait entendre par un tel athlétisme affectif : souffle, organes et effort physique de l'acteur «servent de tremplin à l'émanation d'un sentiment». Artaud redécouvrait le corps. Et avec lui, un autre imaginaire. Au point que la théâtralité occidentale en a été profondément remise en question.

GILBERT DAVID

Marc Bélard, c'est le moins qu'on puisse dire, n'est pas un comédien qui vit à côté de son corps. Il est de la race des acteurs entiers, au jeu très «physique», comme taillé dans l'absolu. C'est sans doute ce qui l'a amené, malgré une carrière de comédien déjà bien engagée, dans les parages de la danse alors qu'il se joint, de 1985 à 1989, à La La Human Steps, l'électrisante compagnie montréalaise dirigée par Édouard Lock. De cette expérience qui a réclamé de sa part un investissement total, il a gardé la conviction que le corps sait des choses que la raison ignore. «Il n'y a pas de personnages en danse, avance-t-il, il y a des gens qui, parce qu'ils se rencontrent avec toute leur énergie vitale, arrivent à faire vibrer l'espace. Avec Louise Lecavalier et Édouard Lock, il s'est agi d'une histoire d'amour, avec tous les frottements existentiels, les oppositions et les désirs que ça implique. À travers l'excès de «physicalité», on touche à la mémoire du corps, ça je le sais, et le fait même que ça soit inscrit dans le corps apporte une conscience plus aiguë de l'existence.»

La conscience du corps

Après son départ de La La Human Steps, Marc Bélard a retrouvé le théâtre avec une intensité renouvelée. Très vite, il a renoué le dialogue avec les fantômes incandescents des personnages intenses et passionnés qu'il a interprétés. En 1980, par exemple, il avait défendu coup sur coup le Victor intempestif de *Victor ou les enfants au pouvoir*, de Roger Vitrac, au TNM, puis l'angoissant Gregor Samsa dans *La Métamorphose*, d'après Kafka, au Quat'Sous. André Brassard fait appel à lui en 1983 pour le rôle troublant de Jean-Louis Lapierre dans *La Contre-Nature de Chryseide Tanguy*, de Michel Marc Bouchard. En 1988, René-Daniel Dubois le choisit pour jouer Yves dans la reprise de sa pièce, *Being at home with Claude*, qu'il met en scène au Rideau Vert. Dans le rôle de François, il a été de la tournée de *Polygraphe*, de Robert LePage, qui l'a conduit en 1990 dans plusieurs villes d'Europe et au Festival Next Wave de New York. Au cours des trois dernières saisons, il aura entre autres été Hamlet, Louis Laine dans *L'échange*, Titus dans *Bérénice*, Edgar dans *Le Roi Lear*.

Et maintenant, Marc Bélard s'apprête à jouer le rôle-titre dans le *Caligula* de Camus, qui prend l'affiche à la Nouvelle Compagnie Théâtrale à compter du 16 mars. Comment s'est-il préparé à jouer l'un des rôles les plus démentiels de la dramaturgie française contemporaine ? «En plus des répétitions, je fais un entraînement de base en aérobie, deux ou trois fois par semaine, dit-il, et je m'exerce vocalement en suivant des ateliers de diction et de chant. L'entraînement physique, ça fait partie de moi. Pour être en mesure de porter le personnage, il faut que l'outil réponde.» Il prend soin de préciser aussi que la fonction du travail corporel n'est pas la même au théâtre et en danse. «L'acteur doit chercher à briser ses résistances, parvenir à libérer son inconscient, alors que le danseur, lui, doit le maîtriser, le mettre en forme.»

Ces préoccupations corporelles n'empêchent pas le comédien de passer à travers la documentation sur l'oeuvre et l'auteur, que la metteuse en scène Brigitte Haentjens a donnée à tous les membres de l'équipe, ni d'y aller de ses propres explorations : il pointe *Précis de décomposition*, de l'implacable Cioran, dont il a fait son livre de méditation...

Mais, au-delà des lectures et de la préparation physique, encore faut-il trouver l'âme d'un personnage aussi sulfureux que Caligula, une démarche qui n'est pas de tout repos. «Ce qui me permet de le faire, commente le comédien, c'est que ce n'est pas à moi que ça arrive. Je suis le dépositaire de ce que le personnage porte en lui de mépris, de désespoir, de force de destruction et de quête d'absolu. On doit voir sa violence qui est en même temps sa souffrance. Il me faut l'accompagner avec beaucoup d'amour. Et, pour arriver à ça, je dois m'enlever du chemin, ne pas écouter mon amour-propre, ni me fermer par fausse pudeur. Caligula est un révolté qui vient mettre tout le monde au pied du mur. Ce qu'il y a d'inhumain en lui, c'est sa capacité d'anesthésier son cœur, même si on comprend qu'il le fait pour s'empêcher de souffrir. La voie qu'il a choisie, celle de pousser à bout la logique du pouvoir, l'isole de plus en plus. Il est pris ainsi dans son vertige de non-sens qui le renvoie à sa propre incapacité de s'aimer et d'aimer.»

«C'est sûr, conclut-il, que Caligula se nourrit de mon propre désespoir. Il n'est pas question de tricher. Mais c'est aussi de l'art. L'important est de saisir l'essence d'une situation, d'une émotion. Ça implique d'être à jour avec soi-même et de travailler dans la rigueur, de façon à créer un tout poétique. Si c'est bon, c'est parce que j'aurai été capable d'avouer ma part de monstruosité et qu'il se sera passé vraiment quelque chose dans l'espace devenu opaque et dans le pur présent avec les autres comédiens et avec le public.»

SUR SCÈNE

HISTOIRES À MOURIR D'AMOUR

Un nouvel auteur, Yvan Bienvenue, réussit un coup sur deux dans ce programme double sur des restes humains assez identifiés : au bord d'une autoroute, dans une maison de campagne, des tris jouent des airs de cauchemar. À la salle Fred-Barry.

CÉLÈBRE ET LE CARDINAL

Culotté, l'auteur Jacques Rampal imagine une suite au *Misanthrope* du grand Molière. Mais Jacques Rampal, s'il maîtrise le vers maîtrise moins le canevas. Il a pour lui deux acteurs de carrière, ici en pleine forme, Andrée Lachapelle et Albert Mil-laire. À voir, pour eux. Au Café de la Place.

LOOK BACK IN ANGER

Une énième reprise du classique de John Osborne, qui lanca le mouvement des «jeunes hommes en colère» à Londres en 1956. Avec Aidan Devine dans le rôle de Jimmy Porter. Mais la mise en scène sans nerf de Maurice Podbrey ne rend pas justice à la pièce. Au Théâtre Centaur.

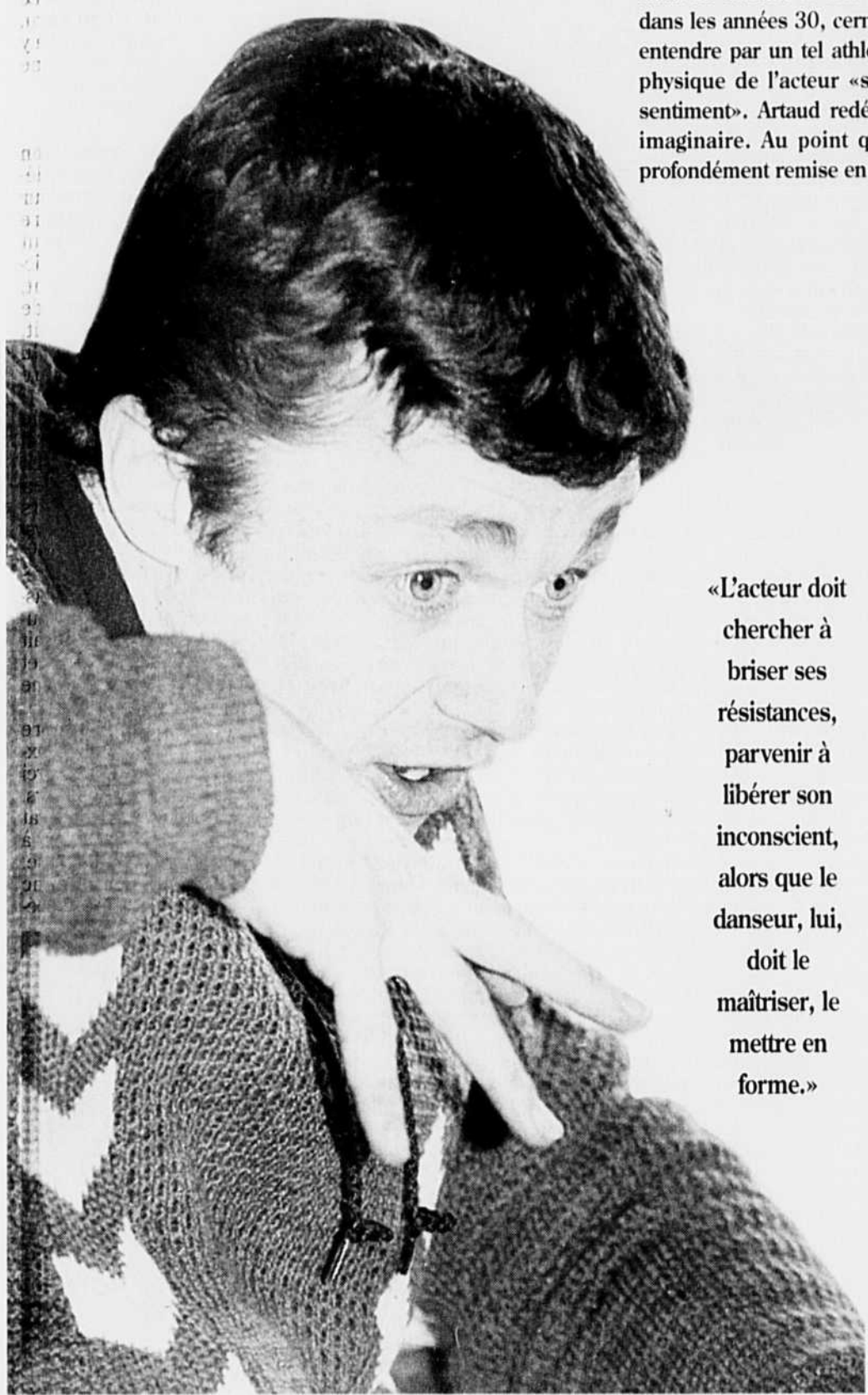
LES BELLES-SOEURS

Vingt-cinq ans après sa création au Rideau Vert, la Compagnie Jean-Duceppe produit une reprise de la première pièce de Michel Tremblay. Denise Filiatrault qui jouait Rose Ouimet en 68 signe la mise en scène et réduit le grand drame de Tremblay à un vaudeville superficiel. Un anniversaire raté.

LE PETIT BOIS

Un texte remarquable d'Eugène Ionesco, une scénographie sublime de Stéphane Roy, des éclairages magiques de Guy Simard, une première mise en scène réussie de René Gagnon. Seul le comédien Yves Soutière fait problème... À l'Espace Go.

Robert Lévesque



«L'acteur doit chercher à briser ses résistances, parvenir à libérer son inconscient, alors que le danseur, lui, doit le maîtriser, le mettre en forme.»

Club Aventure présente **ONZE MOINES TIBÉTAINS** **EN CONCERT**

TOUTE LA SPLENDEUR ET LES RICHESSES DU TIBET... CHANTS, PRIÈRES, DANSES ET MUSIQUES TRADITIONNELLES DU TOIT DU MONDE!

17-18-19 MARS 20H00 ÉGLISE ST-JEAN BAPTISTE LE DEVOIR
BILLETS EN VENTE AUX COMPTOIRS DU RÉSEAU ADMISSION 790-1245

avec **MARC BÉLARD**, **MARTHE TURGEON**, **ROBERT BROUILLETTE**, **LUC PICARD**, **JEAN PETITCLERC**, **PIERRE COLLIN**, **LUC PROULX**, **MARC LEGAULT**, **FRANÇOIS PAPINEAU**, **REYNALD ROBINSON**, **WAJDI MOUAWAD**, **MARTIN LAROCQUE**, **PIERRE BENOÎT**, **SOPHIE VAJDA**

mise en scène **BRIGITTE HAENTJENS**
assistance à la mise en scène **ALLAIN ROY**
scénographie **STÉPHANE ROY**
costumes **GINETTE NOISEUX**
éclairage **MICHEL BEAULIEU**
conception musicale et musique originale **CLAIRE GIGNAC**
assistance aux costumes **MARYSE BIENVENU**
maquillages **ANGELO BARSETTI**

ALBERT CAMUS
CALIGULA

du **16** MARS au **8** AVRIL

NCT la nouvelle compagnie théâtrale **253-8974**
salle Denise-Pelletier

UNE PRODUCTION DE LA NCT

LES BILLETS DE LA NCT SONT ÉGALEMENT DISPONIBLES AUX GUICHETS DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI ET DE LA LICORNE

TNM LE MALENTENDU **CAMUS EN MARS** **NCT** **CALIGULA**

info : 861 0563 **VOTRE PASSEPORT EN MARS** info : 253 8974

ASSISTEZ À L'UN DES SPECTACLES ET OBTENEZ UN TARIF MOITIÉ PRIX ADULTE POUR L'AUTRE PRODUCTION, SUR PRÉSENTATION DU BILLET

HÉ... VOUS AVEZ UN BON-SPECTACLE GAGNANT? ÉCHANGEZ-LE DÈS MAINTENANT. OBTENEZ AINSI LES MEILLEURES PLACES AUX NOMBREUX SPECTACLES EN DANSE, MUSIQUE, THÉÂTRE ET VARIÉTÉS PRÉSENTÉS PARTOUT AU QUÉBEC JUSQU'AU 31 MAI.

RECHERCHER CETTE SIGNATURE POUR CONNAÎTRE LES SPECTACLES INSCRITS À CETTE PROMOTION.

PROFITEZ D'UN BON SPECTACLE

PROFITEZ D'UN BON SPECTACLE

Au printemps, c'est le temps!

La Coalition québécoise des arts de la scène en collaboration avec le ministère de la Culture du Québec.

LA VITRINE DU DISQUE

Quand Elton John avait son propre toupet

RARE MASTERS
Elton John
Mini-Coffret
Polydor/Chronicles (PolyGram)

Se souvient-on qu'en 1970, les lunettes conféraient à Elton John un air sérieux? Cela semble incroyable, après la panoplie d'extravagants binocles dont il s'est affublé en vingt ans (rappelez-vous la paire illuminée qui composait les lettres E-L-T-O-N, ou encore la paire ornée de plumes de paon, ma préférée), nez-à-nez dans le Guinness avec la collection de souliers d'Imelda Marcos. Et pourtant, en août de cette année-là, pour l'auditoire du Troubadour, la boîte folk-rock incontournable de l'époque à Los Angeles, l'Anglais inconnu au nom étrange qui triomphait à son tout premier spectacle en terre américaine avec des chansons pop aussi sensibles et intelligemment construites que *Border Song* et *Your Song* avait l'allure d'un collègue appliqué, d'un jeune homme posé, sobre, voire timide, un brin émotif. Elton John, timide?

Difficile de se rappeler, une fois gravée dans les esprits l'image d'un Elton John travesti en Donald le canard chantant *Crocodile Rock* devant 250 000 fans à Central Park, ou celle d'un Elton en petit Mozart relisant l'exquise *Candle In The Wind* avec l'Orchestre Symphonique de Melbourne, qu'il fut un temps où Elton John était, avec James Taylor (*Sweet Baby James*) et Carole King (*Tapestry*), l'un des chefs de file d'une génération montante d'auteurs-compositeurs-interprètes (l'auteur, dans son cas, étant Bernie Taupin). Même s'il a fait place nette en 1988, liquidant à l'encaissement ses gigantesques bottes de *Pinball Wizard*, ses lunettes, ses accoutrements, son mobilier et ses bibelots, Elton passera à l'histoire comme le Libérateur du rock, le clown pop des années 70, et ses chansons en seront à jamais teintées, du même roux que sa nouvelle moumoute.

C'est infiniment dommage, parce qu'Elton John a été (et continue d'être, à l'occasion) un compositeur génial, un pianiste hors du commun et un interprète exceptionnel. Pour vous en

convaincre à nouveau si les excès du personnage avaient fini par vous le faire oublier, l'achat du mini-coffret *Rare Masters* est un pas dans la bonne direction, un double-compact bien rempli (146 minutes de musique), de facture superbe, qui offre bien plus que son titre l'indique. Bien plus qu'un ramassis de chansons laissées-pour-compte des années «sérieuses» de la carrière d'Elton John (celles d'avant 1973, majoritairement), bien plus que le recensement de tout le matériel dont Polydor détient les droits: les premiers 45-tours parus à la fin des années 60, la



bande sonore du film *Friends*, divers démos et prises d'essai, quelques pièces inédites et bon nombre de côtés B de 45-tours que le public acheteur d'albums avait loupé au passage.

Bien plus, en fait, qu'un complément au remarquable coffret-rétrospective *To Be Continued* de 1991: la preuve même d'un talent si grand qu'il en excédait l'espace trop limité des albums, débordant sur des côtés B qui auraient été d'automatiques côtés A pour des milliers d'artistes moins prolifiques. *Bad Side Of The Moon*, *Grey Seal* et *Skyline Pigeon*, autant d'envers, sont des miracles mélodiques qui élèvent la chanson pop au rang d'art, et Elton John à l'égal d'un McCartney (quand Paul y met du sien, bien sûr).

Les trouvailles sont aussi nombreuses qu'heureuses. On est ému par la très délicate reprise de *One Day At A Time*, une chanson méconnue de John Lennon sur laquelle le Walrus lui-même assure harmonies vocales et guitare rythmique, subjugué par la version quasi-psychédélique de *Madman Across The Water* avec Mick Ronson à la guitare orbitale, ébloui par la performance d'Elton sur le démo de *Let Me Be Your Car*, une chanson donnée à Rod Stewart, pleine de Jerry Lee Lewis dans les doigts. Pour tout dire, sur les 37 pièces dénichées, seules les deux faces d'un 45-tours de Noël sentent le remplissage. Pas de quoi nuire à la fraîcheur et à l'étonnante homogénéité de l'ensemble. Des compléments de cette teneur-là rendent l'essentiel superflu.

GOLD - GREATEST HITS
Abba
Polar/Polydor (PolyGram)

Dans la catégorie ça-n'a-pas-de-bon-sens-d'aimer-des-bêtises-pareilles-mais-je-ne-peux-m'en-empêcher, il y a trois ou quatre rengaines d'Abba dans lesquelles je suis tombé étant adolescent et que j'ai encore dans la peau aujourd'hui: *Waterloo*, *Dancing Queen*, *S.O.S.* Je les ai retrouvées sur cette compilation, entre l'horripilante *Chiquitita* et le détestable *Fernando*, non sans un plaisir éminemment coupable. C'était de la pop suédoise Ikea en mélamine plus blanche que blanche, inoffensive et vide de toute substance, mais ça avait son charme. Depuis que U2 a repris *Dancing Queen* sans la moindre gêne au Stade Olympique en août dernier, et que le trio Wilson Phillips a relu à cappella *Take A Chance On Me* l'autre vendredi soir à *Friday Night Videos*, j'assume mieux ma nostalgie, sinon ma décadence. Seul, j'étais fou dans ma tête. En leur compagnie, je fais partie d'un culte.

Sylvain Cormier

OU EST LA SOURCE?
Michel Jonasz
WEA

Michel Jonasz est un homme fidèle. Fidèle à sa compagnie de disque avec laquelle il signe son 16ème album en bientôt vingt ans. Fidèle à un jazz plannant et sophistiqué qu'il vénère par dessus-tout. Fidèle à des textes intelligents et subtils dans lesquels l'amour se laisse bercer d'illusions. Fidèle à un public qu'il n'a jamais déçu. En fait, chaque nouveau disque de Jonasz est une prolongation du plaisir éprouvé pour le précédent. Et le dernier s'intitulait *La Fabuleuse histoire de Mister Swing*, et celui d'avant *Uni vers l'uni* qu'il venait présenter au Festival d'été de Québec en juillet 1985. Pour *Où est la source?*, Jonasz a réuni autour de son piano des musiciens de choc, Brad Cole et le fidèle Jean-Yves d'Angelo (aussi directeur musical) aux claviers, Steve Gadd à la batterie, Paulinho Da Costa aux percussions et Abraham Laboriel à la basse. Il a choisi un studio ensoleillé du côté de Los Angeles. Le résultat est à la mesure des attentes: un régal de raffinement racé qui porte le label de marque Jonasz. À écouter à toute heure!

Pascale Pontoreau

JAZZ ET BLUES

Une mine d'or nommée Chess

Un coffret consacré aux ancêtres du rock et du r'n'b

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

À l'automne 1964, les Rolling Stones avaient mis en marché un nouvel album baptisé *12 X 5*. Parmi les titres enregistrés, dont plusieurs blues, nos lascars, nos aristos de la délinquance à la sauce Worcestershire, avaient glissé en 3 minutes et des poussières de temps intitulé *2120 South Michigan Avenue*.

Dans la cour du collège où nous dissertions beaucoup sur les jeunes filles en jupes, et non les jeunes filles en fleurs, et quelque peu sur la zizique avec une convoitise que bien de nos maîtres auraient aimé canaliser sur l'étude du *Candide* de ce cher Voltaire, nous étions quelques-uns à nous interroger sur ce titre qui dérangeait nos sens parce qu'il nous semblait baroque.

Ca fait que nous sommes allés à la rencontre «d'ampoule de six volts», surnommé ainsi parce qu'il savait tout sur tous. Ensemble, nous avons eu, à quelques virgules près, le dialogue suivant: «Salut à toi, Ampoule de six volts. Dis-nous, ce 2120 South Michigan Avenue, ça signifie quoi au juste?» Coulant sa réponse dans une moue de dédain, il a rétorqué: «C'est l'adresse exacte du studio où la compagnie Chess enregistre tous ses artistes.»

Dis-donc, si on te comprend bien, tu es en train de nous signifier que les Rolling sont devenus des postiers? «Écoutez bien, les boursoufflés du neurone. C'est là, au 2120 South Michigan Avenue, Chicago, Illinois, que Muddy Waters, Chuck Berry, Willie Dixon, Howlin' Wolf, Memphis Minnie, Sunnyland Slim, John Lee Hooker, Eddie Boyd et Little Walter enregistrent tous leurs blues.»

Et alors? «Comment ça, et alors? Seriez-vous des empafés de l'oreille? Ces blues que vos pieds-nickelés londoniens viennent de graver, ils portent tous l'empreinte des mézigues que je vous ai nommées. *Down In The Bottom*, c'est de Howlin' Wolf. *Around and Around*, c'est de Chuck Berry. *I Can't Be Satisfied*, c'est de McKinley Morganfield. Autrement dit, c'est de Muddy Waters. Mieux, le nom qu'on choisit vos quidams, Rolling Stones, c'est le titre d'un blues que Muddy a enregistré en février 1950.»

Dis-donc, ampoule de six volts, tu nous casses la noix. «Vous aussi. Mais je vais vous dire une chose, mes faces d'anchois. Cette étiquette, Chess, vous n'avez pas fini d'en parler. Car c'est la meilleure étiquette de blues.» Le moins que l'on puisse dire, c'est que Pinoli, tel était son véritable nom, avait raison.

L'étiquette du risque

L'histoire, soyons sérieux, propre à cette étiquette fondée en 1947 par deux Juifs qui avaient fui les fureurs antisémites de la Pologne en 1928, il s'agit des frères Phil et Leonard Chess, est pleine de ces morceaux que le monde entier connaît, voire célèbre, au point qu'il ne se passe pas une journée sans qu'une station radiophonique de la jeune Amérique ou de la vieille Europe n'y accorde une attention soutenue.

Pour se convaincre de l'importance du travail accompli par les frères Chess, mais surtout de cet art si singulier parce que si empreint de banales humanités qu'est le blues, il suffit de se procurer le coffret renfermant quatre compacts que la compagnie MCA, désormais propriétaire du catalogue Chess, vient de distribuer aux quatre coins de la planète.

Cette récapitulation du blues à la manière Chess débute en 1947 avec Clarence Samuels et son *Lollylop Mama* et s'achève avec le *I'd Rather Be Blind* de Etta James en 1967. On l'aura deviné, cette récapitulation couvre vingt ans. Vingt années pendant lesquelles le cours de la musique populaire américaine se modifiait au fil des risques et des découvertes portant la signature Chess.

Avec Willie Dixon, le véritable maître musical de la maison — il fut en effet le producteur de centaines de sessions d'enregistrements — l'étiquette Chess a marqué la naissance du rock and roll avec Chuck Berry comme elle a signalé l'apparition du rythme blues avec Willie Mabon ou Clarence Samuels.

Comme elle a sensibilisé des dizaines de Britanniques alors jeunes, qu'on pense à Alexis Korner, John Mayall, Keith Richards, Eric Clapton et autres, à cette musique saine parce qu'elle faisait la part belle aux sonorités sales que Muddy Waters, Jimmy Rogers, Buddy Guy, John Lee Hooker et Howlin' Wolf avaient apportées avec eux lorsqu'ils avaient fui ce damné Mississippi.

Chose rare de nos jours, cette récapitulation nous propose rien de moins qu'une aventure. Elle permet à l'auditeur de découvrir, et non redécouvrir, des dizaines de blues que des esprits conjuguant l'étonnement dans tous les temps avaient perdus dans d'obscures caves de Chicago.

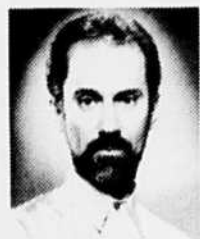
Des exemples? Des titres? *Bilbo Is Dead* de Andrew Tibbs, *Florida Hurricane* de Saint-Louis Jimmy, *Tonky Boogie* de Forrest Sykes, *Cryin' The Blues* de Laura Rucker, *Dr. Ross Boogie* de Dr. Isiah Ross, *Eight Ball* de Gus Jenkins, *Ice Cream Man* de John Brim, *Please Don't Go* de Floyd Dixon et plusieurs autres.

Qui plus est, l'écoute de la centaine de blues rassemblés permet de constater qu'avec Odie Payne à la batterie, Lafayette Leake au piano, Jimmy Rogers à la guitare, Willie Dixon à la contrebasse et Little Walter à l'harmonica, soit les hommes les plus fréquemment appelés à accompagner Muddy Waters ou Etta James, la manière Chess est devenue la manière de tous les autres. C'est dit.



Les Concerts Varia

présentent
dans le cadre de la série
Les Amis de la musique Stella Artois



Jacques Saint-Jean
Pianiste

Tchaikovsky
• Oeuvres pour piano seul
et Grande sonate

Samedi 27 mars à 14 heures.
Salle Tudor Ogilvy
(de la Montagne & Ste-Catherine)

Admission 10\$

Réervations 768-9534

Billets en pré-vente Pavillon Christoffe,
au rez-de-chaussée du magasin.



et LE DEVOIR

15^e anniversaire
médié
PETIT A PETIT



SI TU MEURS Je te tue

Texte et mise en scène : CLAUDE POISSANT

Avec : FRANÇOIS CHÉNIER, SUZANNE LEMOINE, GUY MIGNAULT, DANIELE PANNETON,
JEAN-FRANÇOIS PICHETTE et CHRISTIANE PROULX

Assistant à la mise en scène : SERGE CARON • Régie : RICHARD BÉLANGER • Décor : RAYMOND MARIUS BOUCHER
Éclairage : YVON BARIL • Costumes : MARC SENECALE • Musique : CHRISTIAN THOMAS

DÈS LE 16 MARS À 20 H 30 AU GESÙ
1200, rue de Bleury, Montréal

Gesù
CENTRE DE CRÉATIVITÉ

ADMISSION
(514) 760-1245
1-800-361-4556

CUISINE ET DÉPENDANCES



de AGNÈS JAOUÏ et JEAN-PIERRE BACRI

mise en scène de GERMAIN HOUDE avec MICHELLE BERNARD, LOUISE BOMBARDIER, JACQUES GIRARD, ROBERT MARIEN et CLAUDE PRÉSENT

décor et costumes de ANDRÉ BARBE éclairages de CLAUDE ACCOLAS conception sonore de CHRISTIAN THOMAS



JUSQU'AU 27 MARS 1993 AU THÉÂTRE ST-DENIS 2 À 20 H

THÉÂTRE ST-DENIS 2 • 1594, RUE ST-DENIS • TÉL.: 849-4211 • TICKETMASTER • TÉL.: 790-1111

LES ARTS

ROCK

Niagara dit la vérité, toute la vérité, mais ne jure de rien

Le groupe français arrive avec son quatrième album. Séduisant.

LA VÉRITÉ
Niagara
T.Rock-Trafic (MCA)

SYLVAIN CORMIER

Ma théorie toute rondelette en l'époque, je suis allé à la rencontre de Niagara, mon groupe-fétiche de la scène pop-rock française depuis 1986, en visite promotionnelle au Québec pour leur quatrième album, intitulé *La Vérité*, un autre titre fleuve à la Niagara, dans la suite logique de *Quel enfer!* et de *Religion*.

Daniel Chenevez était légèrement en avance sur le rendez-vous, moi aussi. Mais pas Muriel, évidemment. Miss Moreno, la moitié la plus imprévisible du tandem rennais, ne devance jamais rien ni personne. Elle étire son temps à elle au maximum. Elle arrivera peu après, à peine en retard, parce qu'elle sait qu'elle ne peut pas sabrer dans la promo. L'avenir de Niagara, elle y tient. Mais elle ne donne à quiconque une minute de plus que le minimum requis. Si elle est capable de s'enthousiasmer, de s'investir complètement et d'oublier le contexte artificiel de l'interview quand le sujet l'intéresse, le plus souvent, on a l'impression qu'elle préférerait se curer les doigts de pied.

Installés au bar de l'hôtel, sans attendre Muriel, j'ai exposé ma vision du nouveau Niagara à l'attentif Daniel. Pour moi, lui dis-je, le duo est à la croisée des chemins. La progression formelle n'est plus aussi nette. Du techno-pop d'*Encore un premier baiser* (1986) au rhythm & blues de *Quel enfer!* (1988), la démarche était claire: on était passé des synthés aux vrais instruments. De *Quel enfer!* à *Religion* (1990), les guitares à la Zepelin-Aerosmith avaient passablement durci le ton et métallisé les arrangements. Mais voilà qu'avec *La Vérité*, Niagara semble se contenter, à quelques touches stylistiques près — notamment l'ajout d'instruments inhabituels, cornemuse, tuba, cors, flûte, clavier — de faire du Niagara, de récapituler, de refaire le tour de son propre jardin.

Il y a sur *La Vérité*, ai-je renchéri, tous les Niagara que l'on a aimés: le Niagara hard-rock de *J'ai vu sur je suis de retour*, le Niagara mélancolique et mélodique de *Soleil d'hiver* sur *La Fin des étoiles* et la poignante *Je n'oublierai jamais*, le Niagara rhythm & blues d'*Assez!* et de *Je dois m'en aller* sur *Un million d'années*. Du Niagara sans risque, immédiatement séduisant, parfaitement maîtrisé, du Niagara pour me faire plaisir.

Chenevez, qui m'avait écouté avec le demi-sourire vaguement amusé qui ne le quitte jamais, a tout réfuté, en bloc: «Les journalistes, depuis le début, ont vu des ruptures plus ou moins brutales, alors que pour nous, l'évolution est continue. On apprend la musique, les arrangements, le travail en studio, au fur et à mesure, mais on a toujours fait du Niagara. On

accentue les guitares ici, les cordes là, on change la boîte à rythmes pour une vraie batterie, mais les bases sur lesquelles on fonctionne depuis le premier album, la musique de danse, la musique noire, les cuivres, l'orgue, les ballades mélodiques, les chœurs, les cordes, sont encore les mêmes.»

Attention aux vampires!

Après l'entrevue, j'ai réécouté les albums. C'est Chenevez qui avait raison. Il n'y a toujours eu que deux types de chansons pour Niagara, les dansantes et les ballades. Et pour chaque type, des approches distinctes, passablement coulées dans le béton. Tout ce qui varie, c'est l'emballage: sonorités, instrumentation, techniques d'enregistrement. Quant aux sujets abordés, ils approfondissent des thèmes récurrents. La télé, par exemple, est toujours aussi obsédante, *C'est maintenant* prenant le relais de *TV Addict* et *J'ai vu*. «Et voici les dernières nouvelles/Ce n'est pas mieux que la veille».

«Les journalistes, depuis le début, ont vu des ruptures plus ou moins brutales, alors que pour nous, l'évolution est continue.»

Mais si le vocabulaire de Niagara est toujours aussi farci, comme dirait le chansonnier suisse Sarcloret, d'éléments de cosmogonie générale (ciel, univers, fin des étoiles, comète, immensité, origine du temps, destin, forces de la terre), où l'on peut facile-

ment perdre le fil du discours, il se dégage de tout l'album une lourdeur, un mal de vivre en cette fin de siècle et un mal de vivre le quotidien de Niagara, après sept ans d'albums et de tournées mondiales. Là-dessus, Moreno est volubile: «Si on a choisi de faire de la mu-

sique, c'est par désir de vivre différemment. Avec les années qui passent, on s'aperçoit, malgré le caractère magique de la musique, que ça comporte aussi beaucoup de routine. Ça ne fait plus du tout rêver.» À l'aube de la trentaine, on sent que pour Moreno, le

temps des premiers constats est venu. «Tu te protèges, tu te gardes des jardins secrets, des espaces où tu es entièrement toi-même, mais ces espaces se retrécissent de plus en plus. Le temps s'accélère et les responsabilités deviennent énormes.»

Une fois lancée, elle ne s'arrêtera plus: «C'est un métier où tu n'as pas le droit d'être malade. En tournée, tout le monde vit un peu sur ta santé. Il n'y a que quand tu n'es plus capable de chanter que les gens se rendent compte que tu es malade. Une gastro-entérite, ce n'est pas suffisant. Une fois, j'ai attrapé la gale. Ça m'a valu 66 nuits d'insomnie à me gratter. Je suis montée sur scène quand même. Souvent, j'ai l'impression qu'on me bouffe, qu'on me vampirise.»

Avant qu'elle ne déballe tout son dossier médical, Chenevez relativise: «Malgré tout, on est des méga-privilegiés de la vie. On réalise nos fantasmes, nos idées musicales et musicales. Il y a infiniment plus de surprises dans nos vies que dans la plupart des autres, même s'il y a une frustration qu'on n'arrive pas à combler.» Dans la seconde moitié de juillet, une nouvelle tournée les mènera chez nous. Puissent-ils y survivre.



POUR ENTRER DANS VOTRE PREMIER CHEZ-VOUS, FRAPPEZ D'ABORD À NOTRE PORTE.

En vous promenant avec le bébé par un beau dimanche ensoleillé, vous apercevez l'annonce «Visite libre» devant quelques façades... Oui: depuis quelque temps, la tentation est grande, et vous avez décidé de passer à l'action. Mais avant toute démarche, faites une visite libre à votre caisse Desjardins. «Ça représente quoi, dans mon budget, l'achat d'une maison?» Cette question, et beaucoup d'autres, vous pourrez les poser en toute

confiance à votre conseiller Desjardins. Demandez-lui de vous parler du **prêt hypothécaire préétabli Desjardins**, qui vous fait connaître votre capacité d'emprunt et vous garantit un taux d'intérêt*. Un outil judicieux pour mieux orienter vos recherches, afin qu'elles se déroulent en toute quiétude. Pour être mieux avisé avant l'achat de votre premier chez-vous, voyez votre conseiller de la caisse Desjardins aujourd'hui même.

LES SERVICES FINANCIERS À L'HABITATION DESJARDINS

La caisse populaire
Desjardins

*Taux garanti pour une période de temps donnée variant selon la politique en vigueur à votre caisse.



Desjardins

L'incroyable force de la coopération.

L'ENSEMBLE

ARION

Saison 1992-1993

Concert de
musique ancienne
aux instruments
d'époque

BACH INTIME IV

19 ET 20 MARS 1993
À 20H00Un siège réservé
pour seulement 18\$
(Ainé-e et étudiant-e: 12\$)à la salle Redpath
de l'université McGill
3461, rue McTavish
(métro Peel)

Pour réservations

Billetterie Articulée:

844-2172

ciel 98.5

LES ARTS

DANSE

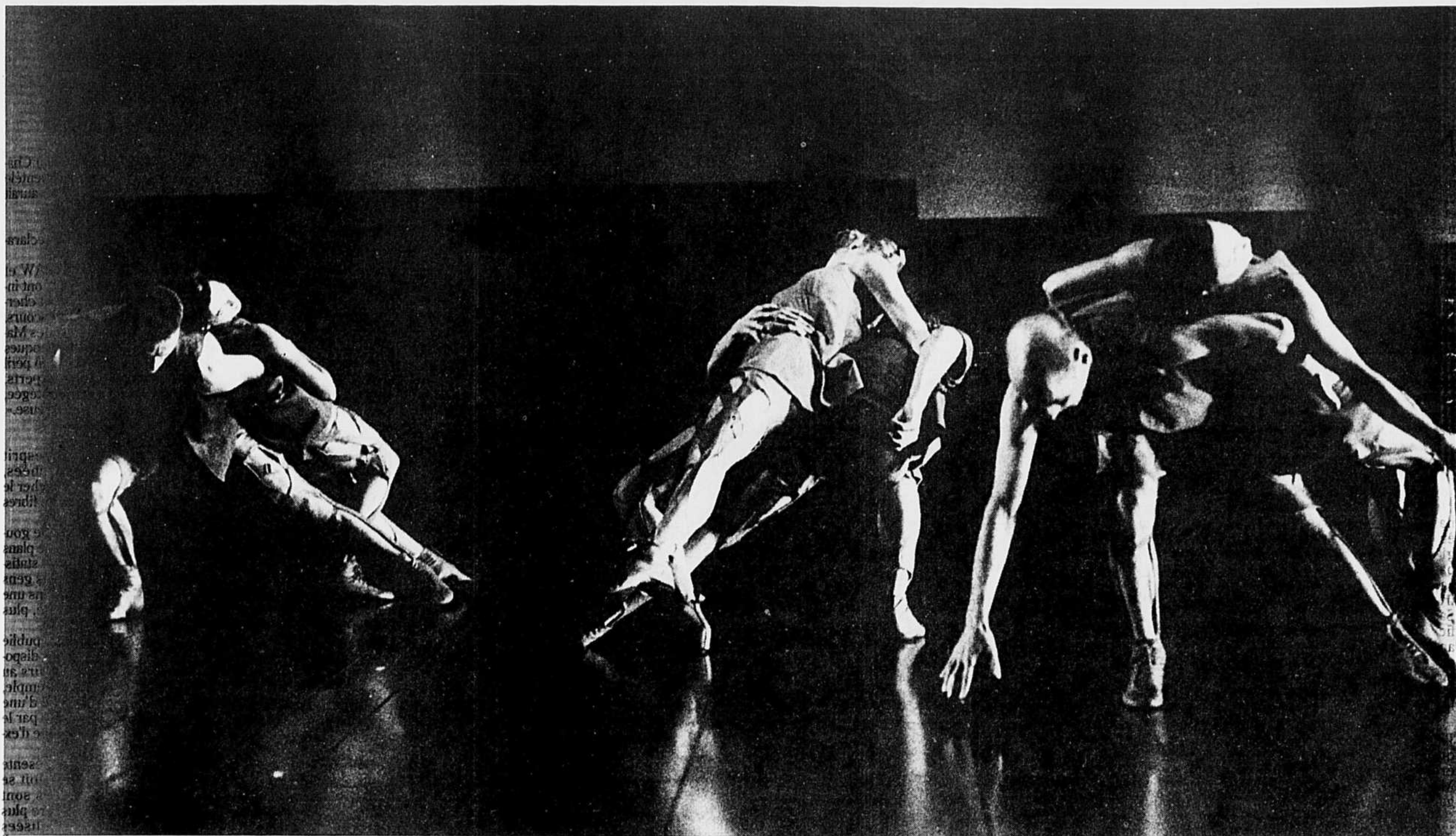


PHOTO LAURENT PHILIPPE

Une scène de *La peau du monde*. La compagnie travaille aussi sur un *Roméo et Juliette* implanté dans un régime totalitaire, spectacle qu'elle présentera bientôt au Japon.

Danser en dénudant le monde intérieur

Angelin Preljocaj passe par Québec et Ottawa avec *La Peau du monde*

RÉMY CHAREST

CORRESPONDANT À QUÉBEC

Dans la catégorie «à voir absolument», il n'y a pas que Robert Lepage qui ait contourné les salles de la métropole. Côté danse, les publics de Québec et Ottawa auront, les 13 et 16 mars respectivement, le plaisir de revoir la Compagnie Preljocaj, une des plus belles découvertes de la nouvelle danse française.

se à avoir traversé l'Atlantique ces dernières années, dans une nouvelle création intitulée *La Peau du monde*.

Les deux capitales peuvent remercier de cette trouvaille le producteur de la danse au Centre national des Arts, Jack Udashkin, et applaudir le Grand Théâtre de Québec d'avoir rapidement sauté dans le train. Combinant à merveille la rigueur formelle, la recherche es-

thétique et la chaleur des émotions, le jeune chorégraphe français d'origine albanaise Angelin Preljocaj livre des spectacles d'un style bien personnel, qu'il qualifie lui-même d'«assez mosaïque».

Et pour cause. Formé tout d'abord en ballet classique puis en danse contemporaine, Angelin Preljocaj fait ensuite des stages à New York, chez Zena Rommet et Merce Cunningham, puis au Japon, où il étudie le Nô.

Tout ça pour en venir à définir son travail au plus simple: «Mon seul souci, c'est d'effectuer un travail sur la danse, et non un travail théâtral, de mise en scène. Ça peut sembler paradoxal de dire qu'on aime la danse quand on en fait son métier, mais c'est vraiment ça, pour

moi: j'aime la danse, pour elle-même. Dans tout ça, ma formation rejaillit par petites touches. Il y a toujours mon passé qui me rattrape par un mouvement de Nô, de ballet revisité. Mais je me méfie du collage».

Tout, mais pas n'importe quoi

Pas trop de danger de ce côté-là: Preljocaj, c'est l'unité dans la diversité. Des vigoureuses explorations érotiques de *Liqueurs de Chair* à la cruelle vision du mariage comme un «rapt consenti» dans sa révision des *Noces* de Stravinsky (accueillie comme «un chef-d'œuvre» par Le Monde), en passant par les durs rêves d'émigration d'*America*, on fait de tout, mais d'une chose à la fois.

Si la compagnie Preljocaj a sa signature, qui rappelle peut-être celle de O Vertigo, Angelin Preljocaj n'a toutefois pas peur de jouer dans d'autres styles et d'accepter les commandes. Cinéaste apprenant son métier d'instinct, il a reçu récemment un prix au niveau national français pour la version film d'une de ses chorégraphies, *Trait d'union*. Cette année, il créait pour le Lyon Opera Ballet un *Roméo et Juliette* de régime totalitaire, aux décors et costumes signés par le maître de la bd noire, Enki Bilal, spectacle dont la tournée mondiale se dirige ces jours-ci vers le Japon. S.V.P., invitez-moi ça ici, quelqu'un!

«J'aime osciller entre les créations à part entière et les relectures de classiques, explique le chorégraphe. Dans ces derniers cas, j'aime vraiment revoir tous les tenants et aboutissants de l'œuvre, la passer au crible. Quand je fais des films aussi, je suis prêt à démonter et remonter entièrement mon travail: les captations, je laisse ça à d'autres. Je ne sais pas vraiment où me situer, je ne suis pas les filières. Un bon danseur, quelle que soit sa formation ou le travail qu'il exécute, on doit pouvoir en tirer le maximum.»

La Peau du monde

C'est à la suite d'un petit pèlerinage au désert qu'est née, dans l'esprit d'Angelin Preljocaj, *La Peau*

du monde, sa treizième œuvre, interprétée par treize danseurs. Sur une terre mise à nu, sur ce cuir rasé et tanné de la peau du monde, une peuplade quasi-mythique de cavaliers perd ses chevaux, et doit tout réapprendre, tout réinventer de son existence et de son milieu.

En travaillant ce sujet, le chorégraphe s'est mis à réorienter considérablement son travail: «On a fait un travail très léché, très minutieusement mis en place, dont se dégage toujours, je l'espère, le souffle chaud du désert. C'est une sorte de méditation, assez onirique. Souvent, je travaille sur une émotion. Cette fois, je voulais déclencher des sensations, quelque chose de plus méditatif, moins coup de poing, moins ancré dans l'émotion au sens tribal. Je voulais faire table rase de certains éléments de travail. Nous avons travaillé sur le toucher, sur la suspension du temps. Je voulais vraiment donner l'impression que tout s'arrête, que le temps s'arrête, tout en continuant le mouvement. Je ne sais pas si vous voyez ce que je veux dire?»

Ben oui, justement. Qu'elle se fasse entendre dans l'esprit ou au creux des tripes, la matière dansée par la compagnie Preljocaj est sensée et compréhensible. Au fil des mouvements, un univers d'émotion se révèle et se dénoue. Comme la peau d'un monde intérieur.

«Mon seul souci, c'est d'effectuer un travail sur la danse, et non un travail théâtral, de mise en scène.»

Un dictionnaire des parlementaires

Québec — Dans le prolongement des événements qui ont salué le bicentenaire des institutions parlementaires du Québec durant l'année 1992, les Presses de l'Université Laval, en collaboration avec la Bibliothèque de l'Assemblée nationale, publient le *Dictionnaire des parlementaires du Québec, 1792-1992*. L'ouvrage présente près de 2200 notices biographiques des parlementaires élus ou nommés, membres des chambres d'assemblée, du Conseil législatif, ou représentants de la Couronne depuis la Chambre du Bas-Canada (1792-1838), jusqu'à la législature actuelle.

La dernière révision du manuscrit datant de novembre 1992, on y retrouve aussi bien la démission du ministre Michel Pagé que le passage au Parti québécois du député de Westmount William Holden. Version entièrement revue et largement augmentée du Répertoire des parlementaires québécois, 1867-1978, publié en 1980 et mis à jour en 1987, le Dictionnaire reprend les biographies parues en y apportant des modifica-

tions mineures et certaines corrections. On compte surtout plus de 800 additions pour la période 1792-1867, fruits d'un vaste travail de dépouillement et de compilation afin d'établir une nouvelle base de documentation puisque, pour la période antérieure à la Confédération, on ne dispose pas d'ouvrages de référence, ni d'équivalent des rapports des élections. On a donc là une publication unique en son genre au Québec, dont on mesure l'ampleur quand on songe que le Canadian Directory of Parliament 1867-1967, de J.K. Johnson, n'a jamais été révisé.

Préparé dans le même esprit que le *Répertoire*, le *Dictionnaire des parlementaires du Québec* fournit des renseignements factuels et est exempt d'analyse politique, de bilans législatifs ou administratifs. Il met plutôt l'accent sur les données de l'état civil et de la carrière politique.

Cet ouvrage a été réalisé à la Bibliothèque de l'Assemblée nationale par une équipe de chercheurs, sous la direction de l'historien Gaston Deschênes.

MUSIQUE en tête

LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS MUSICAUX À VENIR

MARS

9-21 **L'ENSEMBLE ANONYMUS**
présente une nouvelle version de
O Fortuna
Le monde des Goliards (1100 - 1250)
Cantate scénique
Du 9 au 21 mars, 20 h, en l'église Saint-Jean-Baptiste
Chapelle historique du Bon-Pasteur, 100, rue Sherbrooke Est
Billets en vente sur le réseau Admission et à la porte le soir des représentations
Billets réguliers : 18\$, étudiants et âge d'or : 13\$

21 **PRO MUSICA**
Les Violons du Roy et La Chapelle de Québec
dans la *Messe en si mineur BWV 232* de J.S. Bach, direction Bernard Labadie
Le dimanche 21 mars, 20 h, salle Claude-Champagne
Billets : 20\$, 15\$ (ét. 10\$), taxes incl., en vente chez Pro Musica, 3450, St-Urbain, 845-0532

25 **QUÉBEC-MONDE à la SMCQ**
Un cocktail d'œuvres choisies par **ROBERT LEROUX**,
percussionniste québécois émérite accompagné de ses amis.
THIBAUT - PAGH-PAAN - STOCKHAUSEN et une création de ANTHONY ROZANKOVIC
Réservations : 987-6919 Billets : 19\$ / 11,50\$

AVRIL

9 **SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE DE MONTRÉAL**
CONCERT TRADITIONNEL DU VENDREDI SAINT
REQUIEM DE CHERUBINI
Adagio et fugue en do mineur de Mozart
CHOEUR DE L'UQAM et ORCHESTRE DE LA S.P.M.
Direction : **MIKLOS TAKACS**
Le vendredi 9 avril à 20 h, en l'église Saint-Jean-Baptiste
Billets 20\$, en vente à la Place des Arts : 842-2112
et par le réseau Admission: 790-1245 (plus frais de service)

Association des organismes musicaux du Québec

EN COLLABORATION AVEC
LE DEVOIR
ET
COOPÉRATIVE "LES NUAGES"

Opéra McGill
présente
A MIDSUMMER NIGHT'S DREAM
Opéra en trois actes
d'après Shakespeare
de
BENJAMIN BRITTEN
Orchestre symphonique de McGill
Timothy Vernon, chef

le samedi 27 mars
le mardi 30 mars
le jeudi 1^{er} avril
le samedi 3 avril, 1993
19 h 30

Salle Pollack
555, rue Sherbrooke Ouest
Metro McGill
15 \$ / 10 \$
Visa / MasterCard
398-4547

McGill

PRO MUSICA

Les Violons du Roy et La Chapelle de Québec
dans la
Messe en si mineur BWV 232
de J.S. Bach

direction Bernard Labadie
avec
Henriette Schollenberg, soprano Benjamin Butterfield, ténor
Jennifer Lane, mezzo-soprano Nathanael Watson, baryton

Le dimanche 21 mars, 20 hrs,
salle Claude-Champagne

Billets : 20 \$, 15 \$ (étudiants 10 \$), taxes incluses
En vente : Pro Musica, 3450 St-Urbain, 845-0532
Lettre Son Musique, 5054 ave. du Parc 495-9297

Co-production Pro Musica/Radio-Canada

Les Arts du Moulin à Vent

SRC

LES ARTS

EXCURSION

Allons aux sucres!

NORMAND CAZELAIS

Nos sens nous trompent, disait le sieur de Montaigne. A endurer les dernières giboulées de mars, on pourrait effectivement croire que l'hiver ne finira jamais, et que la sève ne remontera plus jamais vers les plus fins rameaux des arbres.

Bientôt, au-dessus des longs fûts des érables, nous reverrons monter vers le ciel ces fumées balisant le circuit des cabanes à sucre. Nous prendrons le chemin du bois pour sentir à nouveau respirer la terre, pour toucher aux écorces des arbres entaillés, regarder les précieuses gouttes obéir aux lois de la gravité, pour humer ce parfum sucré et sauvage... avant de laisser s'activer nos papilles gustatives.

Heureux temps.

Allez! allons au bois!

En Montérégie

L'Association touristique régionale ne se gêne pas: elle affirme être «véritablement LA véritable région de l'érable». Je ne voudrais pas entrer dans ce débat mais je sais qu'il y en a au moins une de très bonne, le *Domaine Chicoine* à Sainte-Rosalie, où nous retournons fidèlement en famille depuis vingt ans. Vous savez, ce genre de cabane avec une petite salle à manger, où l'accueil est familial, la nourriture trois étoiles et le sirop clair et extra, extra.

L'Association diffuse un dépliant, *Venez rire de l'hiver en Montérégie*, qui fournit les coordonnées des érables de la région, depuis Mont-Saint-Grégoire jusqu'à Rigaud, ving-cinq en tout.

En Chaudière-Appalaches

Jusqu'à tout récemment, la région s'appelait le Pays-de-l'érable. Peut-être doit-on y voir une influence occulte de la Montérégie...

L'Association touristique régionale distribue également un court recueil de recettes de mets à l'érable (grands-pères, tartes, gâteaux, baguettes, etc.) et un répertoire des cabanes à sucre, tant sur la Côte-du-Sud que de part et



PHOTO ARCHIVES

Voici venu le temps de la tire et des traditionnelles trempettes de sirop d'érable!

Dans le Cœur-du Québec

Le Cœur-du-Québec porte bien son nom: il s'étend de la Haute-Mauricie jusqu'aux Bois-Francs de l'autre côté du Saint-Laurent. Malgré sa richesse en érables, la région n'a jamais prétendu à aucun titre dans le domaine. Si ce n'est une localité, Plessisville, où a lieu un Festival de l'érable du 29 avril au 2 mai: elle se proclame fièrement, toute modeste dans le fond des chaudières, la «capitale mondiale de l'érable»...

On peut se procurer auprès de l'Association touristique régionale la liste des érables ouvertes au public. L'une d'elles, *l'érablière aux mille érables* de Sainte-thée en Mauricie, s'est vu décerner en 1993, le prix de la Petite entreprise touristique régionale. Au cœur du Village Québécois d'Antan sur le

bord de la Saint-François à Drummondville, le *Relais d'Antan* sert, pour les sucres, une cuisine qui a de la mémoire.

Renseignements:

Association touristique régionale de la Montérégie, 989, rue Pierre-Dupuy, Longueuil, J4K 1A1, (514) 674-5555.

Association touristique du Cœur-du-Québec, 1180, rue Royale, 2e étage, Trois-Rivières, G9A 4J1, (819) 375-1222, 1-800-567-7603.

Association touristique Chaudière-Appalaches, 800, Autoroute Jean-Lesage, Bernières, G7A 1C9, (418) 831-4411.

Tourisme Québec, case postale 20 000, Québec, G1K 7X2, 1-800-363-7777 ou 873-2015 (à Montréal), (pour se procurer les coordonnées, par région touristique, des érables ouvertes au public).

TOURISME

Faudra-t-il boycotter les Îles?

NORMAND CAZELAIS

Vertu, que de crimes sont commis en ton nom!

Qu'en pensez-vous, monsieur de Sade?

L'autre samedi, avant de partir en ski, j'entends un reportage à Radio-Canada rapportant les propos d'un écologiste américain: les Madelinots, disait-il, devraient bientôt choisir entre la chasse aux phoques et l'écotourisme. Sinon, il pourrait bien y avoir un boycott touristique.

Me sont alors revenus en mémoire ces images tirées d'un vidéo de l'International Fund for Animal Welfare (IFAW). Elles nous montraient, sur la glace blanche, un homme, tout de blanc vêtu, des lunettes soleil sur son teint halé, prenant dans ses bras un blanc blanchon aux grands yeux sombres et mouillés et disant: «Merci! Grâce à vous, grâce à votre actif support, il n'y a plus de chasse à ces animaux innocents. Grâce à vous, le massacre est terminé. Grâce à vous, il n'y a plus de sang sur la glace. *There's no more blood on ice!*»

Disparition du marché

Cet homme s'appelle Brian Davies et, chaque année, l'IFAW recueille des millions auprès d'une foule de corporations et d'individus. Son audience est considérable. Son influence également. Il fut l'un des principaux responsables de l'opposition à la chasse au phoque dans l'Atlantique et, par la suite, du moratoire européen touchant les peaux des jeunes phoques du Groënland.

Depuis, la chasse aux phoques aux Îles-de-la-Madeleine a pratiquement disparu. Et un genre de vie avec elle. J'ai appelé Léonard Arseneault, directeur général de l'Association touristique des Îles et durant de nombreuses années journaliste à CFIM, la station de radio locale.

«Il n'y a plus de chasse commerciale, me dit-il. Quand des Madelinots tuent des blanchons, c'est tout à fait sur une base artisanale. Ils ont le droit de le faire mais ils ne le font plus. Dans ces conditions, je ne vois pas d'opposition entre le tourisme et la chasse aux phoques car il n'y a plus d'économie de la chasse. C'est vrai que le tourisme lié, en cette période-ci, à l'observation des phoques et des blanchons sur les glaces, rapporte des revenus qui ne sont pas à dédaigner.

«Effectivement, nous aurons bientôt les chiffres là-dessus, il y aurait une baisse d'environ 10% de la fréquentation touristique cet hiver, davantage marquée cependant chez le grossiste qui fait venir des touristes

américains. Chez Nortour et au Château Madelinot qui ont une clientèle québécoise et européenne, il y aurait même une légère hausse.»

Mais alors je lui le demande: «Pourquoi faire de telles déclarations aux médias?»

«Peut-être parce que l'IFAW et d'autres organismes du genre ont intérêt à être alarmistes: ils vont chercher des fonds avec de tels discours. Mais ce ne sont pas les quelques Madelinots qui ont pu tuer des phoques et des blanchons qui mettent en péril leur population. Selon les experts, elle n'a plus besoin d'être protégée, tant elle est maintenant nombreuse.»

Pauvres blanchons

Me sont revenues à l'esprit d'autres images, moins léchées, moins efficaces pour aller toucher le commun des mortels dans ses fibres sensibles.

Des images produites par le gouvernement fédéral, bourrées de plans trop longs, de graphiques, de statistiques et d'entrevues avec des gens soucieux de placer les faits dans une perspective «plus scientifique, plus conforme à la réalité».

Ce même gouvernement a publié de nombreuses brochures — disponibles aux Îles et aussi ailleurs au Québec — qui citent, par exemple, les résultats publiés en 1986 d'une Commission royale présidée par le juge Albert Malouf et composée d'experts de quatre pays.

Cette chasse, y lit-on, représente une activité «légitime qui doit se poursuivre»; ses méthodes sont exemptes de cruauté, «encore plus que certaines pratiques utilisées dans les abattoirs commerciaux»; il n'y a «absolument aucun problème» de conservation des troupeaux, le revenu de la chasse était «important pour les chasseurs» même s'il n'était pas élevé et que le gaspillage était «minime sinon nul».

Aujourd'hui, ces mêmes Européens sont à la recherche d'une nature toujours plus authentique. Mais quand je vois tous ces touristes débarquer sur la banquise avec leurs hauts cris d'admiration, leurs koudaks, leurs pieds et leurs mains qui vont partout, quand je vois ces gens qui, avec les meilleures intentions du monde, se penchent vers des blanchons pour mieux les serrer dans leurs bras et se faire photographier dans une pose attendrie, je ne suis pas plus rassuré pour les blanchons...

Opposer ainsi, aux Îles-de-la-Madeleine, l'écotourisme à la chasse aux phoques, c'est le faire servir des fins qui ne sont ni les siens ni celles des Madelinots.



**Voyages
Vincent
Hone**

Les spécialistes
des voyages de qualité

tél.: 861-8222
980 ouest, rue Saint-Antoine, suite 101

aller-retour

PARIS

a partir de
442\$ taxes incluses

tél.: 382-4131
30 ouest, rue Fleury, suite 200

À LA DÉCOUVERTE DU QUÉBEC

Pour annoncer dans cette rubrique contactez Johanne Guilbeau (514) 985-3399 ou au 1-800-363-0305

MONTÉRÉGIE-RIGAUD

AUBERGE DES GALLANT : Les chevreuils sont arrivés! Gétez-vous — chambre luxueuse avec foyer, repas gastronomique, petit-déjeuner et pourboire, seulement 199 \$ pour deux personnes. Sauna, salle d'exercices, ski de fond, ski alpin. Brunch champêtre à l'érable le dimanche 15,95 \$. 5 fleurs de lys, 4 fourchettes. Certificat-cadeau à partir de 40,00 \$. Réservations : 514-459-4241 (Montréal 451-4961). Direction 40 Ouest vers Ottawa, sortie 17.

LANAUDIÈRE

AUBERGE DE LA MONTAGNE COUPÉE : L'Évasion au Naturel à 1 hre de Mill 50 ch et suites, pisc. int., saunas, bains 1 d. et foyers. Salle à manger avec vue panoramique. Profitez du Tête à Tête HIVER-PRINTEMPS, idéal pour le ski, le patin et même la baignade en s'offrant tout autant un festin «cabane à sucre ou gastronomique». FORFAIT-SUCRÉ à partir de 56\$/p./j.occ. (1-800-363-8614)

CHARLEVOIX

FORFAITS : Prix exceptionnel en semaine et fin de semaine à partir de 65 \$ p.p. (P.A.M.) par jour, occ. abl. 30 chambres toutes catégories. Salle à manger réputée, 4 fleurs de lys et 4 fourchettes. Piscine intérieure, saunas, bain tourbillons. Boîte à chanson. Centre de santé-beauté. Boutique d'art. Au cœur du Baie St-Paul artistique, 23, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie Saint-Paul. (418) 435-2255.

LAURVILLE

Dans un haut-lieu de la gastronomie au Québec offrez-vous cette vacance d'hiver dont vous avez toujours rêvé. Vue exceptionnelle sur le fleuve. Chambres romantiques et luxueuses, la majorité avec bain tourbillon et foyer. Skiez le Massif et Grand Fonds. Ski de fond, motoneige, traîneau à chiens. P.A.M. à compter de 93 \$ pers. occ. d. toutes taxes et pourboires inclus. 418-665-3731

QUÉBEC

MANOIR DU LAC DELAGE : À 5 minutes du centre de ski Stoneham. Chambres spacieuses et suites. Ski de randonnée, patinoire, glissade en tube. Piscine intérieure, sauna et bains tourbillons. FORFAIT NEIGE incluant : la chambre, le repas du soir, le petit déjeuner et la pratique des activités sportives. À COMPTER DE 76 \$ (p. pers./jour/occ. double) FORFAIT SKI aussi disponible. RÉSERVATIONS (418) 848-2551 ou 1-800-463-2841

VERMONT

TUCKER HILL LODGE : Tucker Hill est une charmante auberge agrémentée d'une table hautement réputée. New York Magazine écrit qu'elle est «l'une des auberges les plus accueillantes qui soit, où que vous alliez». À deux minutes des pistes de ski de Sugarbush, les tarifs débutent à 89 \$ la nuitée en habitation double, comprenant le dîner pour deux et le petit déjeuner campagnard complet. Route 17, Waitsfield, Vermont 1-800-543-7841.

RELAIS & CHATEAUX

LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE

LA PINSONNIÈRE : Sous un même toit: Un somptueux relais de campagne, un grand restaurant et une cave exceptionnelle. Piscine intérieure, sauna, centre de massothérapie et école d'équitation. À proximité du Mont Grand Fonds. Surveillez nos célébrations 15ième anniversaire. (418) 665-4431, télécopie: (418) 665-7156

LAURENTIDES

HÔTEL-RESTAURANT L'EAU-À-LA-BOUCHE : Ste-Adèle. Hôtel 5 fleurs de lys, 4 diamants CAA. Forfait Une autre Tentation 112 \$ par personne, 1 nuit chambre-salon, souper, petit déjeuner, pourboire inclus. (taxes en sus) en occupation double. — Forfait SKI: À partir de 210 \$ par personne, 2 nuits - 2 petits déjeuners - 1 souper Table d'Hôte - 2 jours de ski alpin - pourboire inclus (taxes en sus) en occupation double. Forfait Voyages de Noces, Anniversaire de mariage. Tél. sans frais de Montréal-centre 514-227-1416 ou 514-229-2991

MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS : À St-Marc-sur-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir : satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». Nous avons différents forfaits à vous proposer. 584-2231.

ESTRIE / NORTH HATLEY

AUBERGE HATLEY : Plein air et gastronomie dans un décor d'autrefois. Un relais pour les gourmets-gourmands, classifié 4 fourchettes, une cave à vin de plus de 300 étiquettes. Prix d'Excellence 1992. The Wine Spectator. Le charme d'une vieille demeure bourgeoise perchée sur une colline dominant le Lac Massawippi. 25 chambres dont plusieurs avec foyer et bain tourbillon. 30 km de pistes de ski de randonnée à la porte de l'Auberge, ski alpin, promenade à chevaux en traîneau, équitation. Forfaits disponibles incluant les soupers, petits déj. et service. Pour profiter au maximum des plaisirs de l'hiver, venez vous faire dorloter à l'Auberge Hatley. (819) 842-2451

ANTICOSTI

SÉPAQ ANTICOSTI : Antidote, anti-routine, anti-stress, antipollution, antibruit. Découvrez cette île envoûtante. Louez un chalet en bordure de mer ou laissez-vous gâter à notre pittoresque auberge au centre de l'île. Pour renseignement : 1-800-463-0863 (sans frais) ou 1-418-535-0156 (à Anticosti)

OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR CHEZ LA FAMILLE DUFOR

BEAUPRÉ / MONT SAINTE-ANNE

HÔTEL VAL-DES-NEIGES : Centre de villégiature de congrès situé au pied du Mont Sainte-Anne. 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure panoramique, sauna, bain tourbillon, salle d'exercices, salles de réunion (12). Demandez nos avantages forfaits : «Évasion à la montagne», «Cœur à cœur», «Douces Vacances», «Réunion d'affaires», «Ski à la carte», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél. : (418) 827-5711. FAX (418) 827-5997, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162.

BAIE SAINT-PAUL

AUBERGE LA PIGNORONDE : Auberge à flanc de montagne avec vue magnifique sur le Saint-Laurent. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de réunions et de jeux, piscine intérieure panoramique, bar-détente, ambiance chaleureuse, etc. Demandez nos forfaits : «Évasion vers l'Art», «Cœur à Cœur», «Douces Vacances», «Réunion d'affaires», «Ski Envôûtant», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél. : (418) 435-5505. FAX (418) 435-2779, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162.

ISLE-AUX-COUDRES

HÔTEL CAP-AUX-PIERRES : Dans une ambiance familiale, 46 chambres et 52 hôtels tout confort, cuisine exceptionnelle, piscine intérieure et extérieure, billard, ping-pong, tournoi sports, soirées animées, folklore, ambiance familiale. Demandez nos forfaits : «Évasion dans l'île», «Cœur à Cœur», «Réunion d'affaires», «Val-des-Neiges-Cap-Aux-Pierres», «Douces Vacances», «Randonnées en traîneau à chiens», «Cadeau», «Détente», «Pâques», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél. : (418) 438-2711. FAX (418) 438-2127, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

VIEUX-QUÉBEC

HÔTEL CLARENDON : Construit en 1870, situé au centre des fortifications du Vieux-Québec, entièrement rénové, climatisé en ses murs le restaurant Charles Baillargé, le plus ancien restaurant au Canada. 93 chambres tout confort, cuisine raffinée, Bar L'Empire où le jazz est à l'honneur, directement relié à un stationnement intérieur. Demandez nos avantages forfaits dont le forfait «cadeau». Tél. : (418) 692-2480. FAX : (418) 692-4652 — 1-800-463-5250. HÔTE 1-800-361-6162

MONT SAINTE-ANNE

Auberge La Camarine : À cinq minutes du Mont Sainte-Anne combinez gastronomie et sports d'hiver au confort moderne de nos 31 chambres, la plupart avec foyer et coquette. Gagnant provincial du Grand Prix Québécois de la Gastronomie 1992. Forfait «Évasion» à partir 149,00 \$ p. pers. occ. double en basse saison incluant : 2 nuits, un souper, 2 grands déjeuners, les pourboires, le service privé de navette à la montagne. Aussi forfait «Plein air et Affaires». Réservation (418) 827-5703 acceptons frais d'appel.

ARTS

RESTAURANTS

Le bateau ivre de Moe's River

RESTAURANTS



JOSÉE
BLANCHETTE

Au détour du chemin, elle apparaît tel un bateau ivre en équilibre sur les vallons, éclairée de l'intérieur par une pleine lune et à l'extérieur par des flambeaux. L'étrange hublot sous le toit ressemble à un astre (ou un troisième œil) et le cachet de cette vieille demeure victorienne construite en 1825 est à couper le souffle. C'est avec le sentiment que l'inévitable venait de se produire que Dominique et Michel Guilbeault ont fait leur offre d'achat il y a sept ans. Le Bocage, leur restaurant, a vu le jour deux ans plus tard et c'est l'un des secrets les mieux gardés des Cantons de l'Est.

Cet ingénieur et sa douce moitié se sont lancés dans le gentleman-farming tout à la joie de se consacrer au retour à la terre. Deux chiens, auxquels se sont ajoutés une vache puis un élevage de canards, de lapins, d'agneaux, de caillies et d'oies forment désormais une famille unie. De fil en aiguille l'idée du restaurant a germé et celle d'une cuisine qui n'utiliserait que des produits locaux ou «maison» s'est imposée. Le pain sur la table, le vinaigre dans la vinaigrette, la crème glacée au dessert, chaque détail compte. On sent le souci de laisser les ingrédients s'exprimer en leur donnant le petit coup de pouce nécessaire.

Dans la salle à manger réchauffée d'un foyer, les quelques dîneurs ont le privilège d'être admis à la table de Dominique et Michel. Le menu fixé au préalable est composé de sept services et permet de goûter différentes spécialités concoctées par la ou le chef. Chacun d'eux y va selon ses forces et ses goûts. Cette cuisine n'est d'ailleurs que plaisir: Plaisir de la concevoir, de l'appréter et de la servir. Et pour tout dire le plaisir d'y goûter n'en est que magnifié.

Tout d'abord le pain est apporté sur la table par la maîtresse de maison qui le fait cuire chaque jour sous forme de jolies couronnes tressées. Élastique à souhait et d'une odeur réconfortante, ce pain a toutefois l'inconvé-

nient de nous assouvir trop rapidement et Dominique ne se lasse pas de mettre ses invités en garde.

Le repas débute avec le pâté de gibier en croûte composé entre autre de canard et de lièvre, de figues et de noix, le tout accompagné de confiture d'oignons et de quelques fines herbes biologiques d'un producteur voisin. La texture est parfaite, le goût intense et le tout légèrement sucré grâce aux figues et aux oignons. J'ai résisté à l'envie de goûter à la tresse de pain.

Une crème de poivrons rouges tomate suit dans de jolies assiettes de verre vieux rose qui soulignent d'autant le rouge soutenu de cette crème parfaitement équilibrée entre l'acidité et la douceur. Le pain toujours nous nargue.

Le mille-feuille de truite fraîche sur sa sauce au vermouth est présentée en portion dégustation et nous n'en sommes que plus reconnaissants. Décoré comme la célèbre pâtisserie, cette entrée chaude met en évidence la chair du poisson rose dans un écrin de pâte feuilletée à souhait et sur une sauce fort réduite et lipidique mais, oh! combien, délicate. Qu'il serait bon d'y tremper un peu de pain...

Un granité au calvados suit. Je le laisse intact car, comme tous ces granités «trou normand», il endort les papilles en les frigorifiant. Mais le pain, lui, réchauffe l'âme et nous guette toujours quoiqu'avec moins d'insistance qu'au début du repas.

Le plat de résistance est composé de magrets de canard (l'élevage maison, bien sûr) sur sauce au vinaigre de framboises faite avec un véritable fond de canard. Le magret est saignant et cette cuisson le met en va-

leur. La sauce succulente aussi. Un gratin dauphinois fort réussi et quelques asperges de la pré-saison accompagnent la volaille.

Nous ne pensons plus au pain et sur les tables les bouteilles de vin apportées par les clients tirent à leur fin. Il restera juste ce qu'il faut de ce Sancerre pour arroser le feuilleté de chèvre au miel. Ce minuscule sucré-salé fait fureur mais le miel domine un peu, masquant le fromage plus doux.

Quand arriveront les desserts, le silence d'usage (une flotte d'anges passent) fait place à des plaintes mal camouflées à mi-chemin entre le point G et le point Y. Aux trois tables on se meurt un peu pour cette terrine de chocolat blanc (réalisée par Michel) au centre de pralin, à peine soutenue par la gelatine, gavée de crème et en accord profond avec la crème anglaise au café. Dans une tulipe de biscuit, une boule de crème glacée à l'orange (création de Dominique) nous titille les papilles juste ce qu'il faut pour nous donner l'impression que les calories s'évanouissent avec le froid.

On n'entend presque plus la voix de Barbara qui chante «dis quand reviendras-tu, dis au moins le saistu» tant la conversation va bon train entre les trois tables et les trois couples qui les occupent. Une chose est certaine, Le Bocage est une adresse où on revient et qu'on s'échange entre intimes. Depuis le temps qu'on se connaît, je n'hésite pas un seul instant à vous la communiquer... Un repas pour deux personnes vous coûtera 70\$ avant taxes et service. La maison offre également l'hébergement au coût ridicule de 70\$ par personne incluant la chambre, le petit-déjeuner et le repas gastronomique de sept services!

POUR: Des passionnés qui font de leur violon d'Ingres un gagne-pain. Du pain quotidien cuit chaque jour. Un accueil et une ambiance très intimes. Une cuisine exquise et un menu imposé qui n'a rien d'un pensum. Une maison attachante comme on en voit au cinéma.

CONTRE: J'ai mis cinq ans à découvrir cette traite gourmande.

LE BOCAGE
424 chemin Moe's River, Compton
tél. (819) 835-5653
Ouvert 7 jours, sur réservations seulement.
On paie comptant ou par chèque.
Apportez votre vin.



VINS



PHOTO SOPEX, FRANCE

Le célèbre Clos de Vougeot.

Le Clos de Vougeot, mosaïque bourguignonne

VINS



NOËL MASSEAU ET
PIERRE SÉGUIN

La Bourgogne est sans doute le vignoble français le plus complexe et le plus déroutant qui soit avec sa multitude de lieux-dits et de climats, sa classification et son morcellement. C'est aussi le plus fascinant grâce au pinot noir et au chardonnay, ces deux cépages qui donnent une infinité de vins aux parfums parfois si exquis qu'ils font alors l'envie des autres vignobles de France ou d'ailleurs. Cette rencontre entre un terroir unique et le bon cépage sous l'œil vigilant du temps est à l'origine de quelques uns des plus grands vins de la planète. Cependant il faut se rappeler que tout ce qui brille n'est pas or. Demandez à de nombreux vinophiles ce qu'ils pensent du vin de bourgogne. Tous auront leur petite histoire de bouteilles prestigieuses qui ne valaient pas un clou et d'autres bouteilles qui ont laissé un souvenir impérissable. Comment s'y retrouver? Nous

n'avons pas la solution mais savoir ce qu'il y a derrière le nom d'un cru célèbre peut permettre des choix mieux éclairés. Prenons par exemple le Clos de Vougeot, célèbre entre tous les grands crus bourguignons, il est à lui seul toute la Bourgogne dans sa diversité de terroir, de producteurs et des vins: une mosaïque.

Au début, il y avait les moines...

Suite à des dons à l'Abbaye de Cîteaux et à des achats de terres entre 1227 et 1370, les moines cisterciens érigent un grand mur autour d'une pièce de vignes qui fait plus de 50 ha. Ainsi naît le plus célèbre clos de Bourgogne: le Clos de Vougeot. Au nord-ouest du clos, au milieu des vignes s'élève un château et ses dépendances. Ils seront détruits aux cours des guerres religieuses. On construira de nouveaux bâtiments à partir de 1551. Ces derniers nous parviendront jusqu'à aujourd'hui mais non sans mal et surtout grâce à quelques passionnés. Les bâtiments seront la propriété de Léonce Bocquet qui se ruine à les entretenir. Étienne Camuzel lui succédera et fera don du Château aux Amis du Clos de Vougeot et aux Chevaliers du Tastevin qui y célèbrent régulièrement les Vins de Bourgogne avec les Tastevinages et par de grandes manifestations populaires.

La révolution chassera les moines et c'est le citoyen Focard qui possédera le Clos de Vougeot quelques temps. Son intégralité demeurera intacte jusqu'en 1889. Le Clos de Vougeot est vendu à un groupe qui entame le morcellement du Clos. Les lois de succession aidant, les parcelles se font de plus en plus petites avec le temps. Aujourd'hui, 82 propriétaires se partagent le Clos de Vougeot qui fait toujours 50 ha 59. Le plus gros propriétaire possède 5 ha 50 et le plus petit à peine quelques pieds de vignes. Au vigneron s'offre alors deux choix: soit il vend ses raisins ou son vin au négoce soit il l'élève lui-même à la propriété. Il n'est donc pas exagéré de prétendre qu'il y a au moins 50 vins qui chaque année porte l'étiquette du Clos de Vougeot. Et tous sont différents car ils ne proviennent pas tous du même sol. Il y a en effet plusieurs types de sol à l'intérieur du Clos.

Terres différentes, vins différents

Certains experts comptent jusqu'à 6 zones géologiques différentes dans le Clos de Vougeot. Le plus souvent, on parle de trois zones distinctes soit la partie du haut, la partie médiane et la partie basse. Ces zones sont perpendiculaires à la pente qui fait environ 4 degrés dans le Clos. De nombreux livres nous rapportent que les Cisterciens faisaient des cuvées distinctes élaborées selon ces zones. On dit aussi que le vin du haut donnait la cuvée réservée au Pape, celle du milieu était pour le Roi et le vin du bas égayait la vie monastique. Il s'agit sans doute de légendes mais elles illustrent bien les différences que l'on découvre en dégustant les vins.

Et ces différences entre les vins ne sont pas loin d'être théoriques. Nous avons eu l'occasion de comparer plus de 20 Clos de Vougeot différents issus du millésime 88 en mars

92 dans le cadre des «Grands jours de Bourgogne» et plus récemment une dizaine de vins de même origine issus du grand millésime 1990. Les résultats de ces dégustations à l'aveugle sont probants.

Dans la partie haute du Clos de Vougeot, le sol est très maigre et très mince en plus de reposer sur une roche-mère très calcaire. Les vins qu'on en tire sont en général plus légers, parfumés, soyeux et plus délicats. À l'opposé, le sol de la partie basse est lourd, argileux et de drainage difficile. Certaines mauvaises langues qualifient parfois ces types de sols de «terre à betterave». Nous serons plutôt enclin à vous dire qu'il n'y a pas de mauvaises vignes dans le Clos mais que tout est affaire de compétence de vigneron. Cette partie du Clos de Vougeot longe la route Nationale 74. L'élévation progressive de la route suite à de nombreuses réfections rend cette zone plus gélive et le drainage ne s'y fait pas bien. L'humidité du climat aura donc une influence importante sur la qualité des raisins et des vins. Les vins sont ainsi plus «terriens», plus riches, plus colorés, plus taniques et de très bonne garde mais aussi plus discret coté parfums en jeunesse. Une dizaine d'années s'avère souvent une nécessité pour permettre l'épanouissement du nez de tels vins et bien vinifiés, ils donnent de grandes joies aux amateurs. La partie médiane nous apparaît comme la plus souhaitable ou l'assemblage de vignes de zones différentes, chacune apportant ses qualités. Les vins sont plus complets, riches et parfumés, tendres et de bonne garde.

Vinifications différentes, vins différents

Le terroir n'est pas le seul responsable de la qualité du vin. Il donne la matière première, pas le vin. La compétence du vigneron vient sublimer ou ruiner le fruit de la vigne. Le pinot noir, unique cépage à l'origine des grands vins rouges de Bourgogne est capricieux et difficile. Pour faire bon, les rendements doivent être faibles et les raisins parfaitement mûrs et sains. Ensuite, l'art du vinificateur prend tout son sens. Comme l'artiste-peintre, avec les mêmes couleurs et les mêmes pinceaux que son voisin, il fera un tableau différent. Selon la longueur de la macération préfermentaire, la dose de SO₂, la température et la durée de fermentation, le pressurage, le pourcentage de fûts neufs, la durée de l'élevage, le nombre de soutirages, le collage ou la filtration, le vin prendra une forme différente. Dans le Clos de Vougeot, les vins les plus typés nous parviennent des domaines suivants: G. Roumier, J. Grivot, Choppin-Groffier, J. Gros, Méo-Camuzet, Château de la Tour, D. Rion, Engel, Confuron-Cotté, J. Raphet et Leroy.

Il faut donc avant tout choisir un bon vigneron, ensuite le terroir d'origine qui correspond d'habitude à l'appellation ou au lieu-dit et finalement le millésime. Ceci pour le Clos de Vougeot et pour tout le vignoble bourguignon sans exception. Pas facile et fastidieux nous direz-vous! Peut-être mais lorsque l'on investit 30, 50 voire 100\$ sur une bouteille de vin, vaut mieux acheter ce qu'il y a de mieux et autant bien comprendre ce qu'on s'approprie à boire. C'est ça qui est passionnant dans le pinard.

LA TÉLÉVISION DU SAMEDI EN UN CLIN D'OEIL

□ = sous-titré / codé	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Le télé-journal	Scully rencontre	Métropolis		Hockey: les Nordiques vs le Canadien				Le télé-journal	Cinéma: Mortelle randonnée—Fr. 83			
3 WCAX (CBS) Burlington	News	News	Star Search		Dr. Quinn, Medicine Woman		How'd They do That?	Raven		News	The Ed Sullivan Show		
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	News	Jeopardy!	Wheel of Fortune!	World Figure Skating Championships			Reasonable Doubts		News	Saturday Night Live		
6 CBMT (CBC) Montréal	Prince Andrew		1993 World Figure Skating Championships		Hockey: les Nordiques vs le Canadien					The National	23h45 / Sportsweekend		
10 CFTM (TVA) Montréal	Cinéma: Weekend chez Bernie—Am. 89	Avec Andrew McCarthy et Jonathan Silverman			Cinéma: Monstre aquatique en liberté—Am. 88	Avec Greg Evigan et Nancy Everhard		Top musique		Le TVA éd. réseau, TVA sports et loterie	Ciné-lune (23h43)		
12 CFCF (CTV) Montréal	News	Hockey World	Star Trek: The Next Generation		Katts & Dog	Bordertown	Counterstrike	The Commish		News	Lottery	Cinéma 12	
15 TV5 (Télé Francophones)	Rédacteurs en chef	Dossiers justice	Journal de TF1	Vision 5	Thalassa		Sacrée soirée		Le cercle de minuit	23h40/Bon week-end	Journal télé-suisse		
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Viséo	Omni science	Oxygène	Ramp-Arts	Avec un grand A		Parler pour parler			Cinéma: La comédie du travail—Fr. 87	Avec Roland Blanche et Sabine Haudepin		
20 Musique Plus	Musique vidé (14h)	Perfecto	Voxpop		ConcertPlus: Conc. intime	Musique vidéo							
22 WYNY (ABC) Burlington	News	Why Didn't I Think...	Star Trek: The Next Generation		The Young Indiana Jones	Chronicles		The Commish		WKRP in Cincinnati	Baywatch		
26 Much Music	X-Tendmix					Performance				Mountainflow			
33 ETV (PBS) Vermont	From The Heart: Lawrence Welk and The American Dream				All Creatures Great & Small	Life of Python				Cinéma: And Now for Something Completely Different GB. 71—Avec Graham Chapman et John Cleese			
35 TQS Montréal	Sports plus hockey	Les Simpson	Elle écrit au meurtre		Cinéma: L'année de tous les dangers—Aust. 82	Avec Mel Gibson et Sigourney Weaver		Le Grand Journal	Sports plus	Passion plein air	Bleu nuit		
57 WCFC (PBS) Plattsburgh	16h40 / Championship Ballroom Dancing 1993		The Editors	McLaughlin (18h50)	Red Dwarf					23h45 / Cinéma: Mr. and Mrs Smith			

LA TÉLÉVISION DU DIMANCHE EN UN CLIN D'OEIL

□ = sous-titré / codé	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Le téléjournal 18h10 / Découverte		Surprise sur prise		Le Dimanche	Championnats du monde de patinage artistique			La météo Les sports		Le Clap	Ciné-Club (23h45)	
3 WCAX (CBS) Burlington	News	Emergency Call	60 Minutes		Murder, she wrote		Cinéma: Men Don't Tell—Am. 93	Avec Judith Light et Peter Strauss		News	Designing Women	Night Court (23h45)	
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	Broadcast: New York	News	World Figure Skating Championships		Star Trek: Deep Space Nine		Cinéma: Kuffs—Am. 91	Avec Christian Slater et Tony Goldwyn		The Untouchables (2e/2)		Cinéma	
6 CBMT (CBC) Montréal	The Magical World of Disney (2e/2)		1993 World Figure Skating Championships				News	Venture	Sunday Night...	Sportsweekend			
10 CFTM (TVA) Montréal	L'événement Star d'un soir (17h30)				Gala Metrostar 1993				La vie des gens riches	Le TVA TVA Sports	Loterie Vision mondiale		
12 CFCF (CTV) Montréal	News	Travel Travel	W5		America's Funniest Home & People		Cinéma: Lies and Lullabies—Am. 93	Avec Susan Dey et Lorraine Toussaint		News		Entertainment Tonight	
15 TV5 (Télé Francophones)	L'école des fans		Journal de TF1	Vision 5	7 sur 7	Frou-Frou	Jamais sans mon livre	Ramdam	Dossiers de l'histoire	Journal télé-belge			
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Degrassi (2e/2)	National Geographic	Plaisir de lire		Cinéma: Séparés mais égaux—Am. 91	Avec Sidney Poitier et Burt Lancaster		Cinéma: Paysage dans le brouillard—Gr. 88	Avec Tania Paleologou et Stratos Giorgioglou				
20 Musique Plus	Musique vidéo		Les guitares Godin		Musique vidéo								
22 WYNY (ABC) Burlington	News	À communiquer	America's Funniest Videos and People		Day One		Cinéma: Lies and Lullabies—Am. 93	Avec Susan Dey et Lorraine Toussaint		Roggin's Heroes	HBO Comedy Showcase		
26 Much Music	19h / Mountainflow					Performance				Mountainflow			
33 ETV (PBS) Vermont	The Ghostwriter Hour		Naturescence			Barn Again			Over New England (22h20)	23h40 / Mystery!			
35 TQS Montréal	Les routes du paradis	Xenofolies			Cinéma: Rain Man—Am. 88	Avec Dustin Hoffman et Tom Cruise			Le Grand Journal	Sports plus (23h20)	Cinéma (23h50)		
57 WCFC (PBS) Plattsburgh	The Ghostwriter Hour (17h50)	Talking to Parents and Teens with John Alston	3-2-1 Contact Extra: What Kids want to Know about Sex and Growing up		Talking to Parents and Teens with John Alston				Cinéma: Forever and a Day—Am. 43	Film à sketches de R. Clair			

RESTAURANTS

Le Petit Logis
Ancienne adresse
Nouveau restaurant

Table d'hôte (midi et soir)
Service rapide pour Forum et Théâtre
A partir de 17h30 jusqu'à 23h00

2065, BISHOP 987-9586

LE FLAMBEAU
Cuisine française
Vin • Bière • Spiritueux

Ouvert du:
lundi au samedi
17h30 à 23h00
fermé le dimanche

5064, rue Papineau
réservations
596.1780

LES ARTS

ARTS VISUELS

Un monde contaminé par les images

LAURIE WALKER

Galerie Christiane Chassay
372, rue Sainte-Catherine ouest
Jusqu'au 27 mars 1993

MARIE-MICHÈLE CRON

Sans conteste, les oeuvres de Laurie Walker provoquent toujours l'admiration du spectateur. Ses sculptures sont si raffinées que l'on peut tout simplement occulter les codes qu'elles articulent — entre autres les dualités spatiales interne/externe, visible/caché — pour se fier au pouvoir omniprésent des matériaux qui passent subtilement de la douceur à la porosité d'une texture et attirer la main qui se retient d'un trop-plein de sensualité.

Chacune des pièces que Laurie Walker met en scène questionne la parenthèse où se relayent le sens entre la physicalité des objets et l'image qu'ils diffusent, dans un processus de sémiotisme illimité et dont la métaphore la plus propice serait celle d'un serpent qui n'arriverait pas à se mordre la queue.

Toutes ces choses qui se métamorphosent

Les oeuvres qui s'interpellent et se répondent ici, renvoient à cette figure universelle de la sphère que l'on retrouvait dans l'excellente exposition du conservateur Gaston St-Pierre au CIAC l'an dernier *Vues d'ensemble*. N'écrit-il pas dans le texte à cet effet que «le cercle—la sphère ou la circonférence— donne lieu à une métaphore visuelle qui transpose la perception circulaire de l'oeil dans une vision globale»? Laurie Walker fait preuve elle aussi, d'un don d'ubiquité qui lui permet d'évaluer en une compression rigoureuse du temps, l'infiniment petit et l'infiniment grand en exposant leurs écarts et leurs analogies dans une pièce maîtresse immergée dans une épaisse pénombre. Là, une haute tour cernée de quatre échelles (solides) invite le spectateur à découvrir, dans une vue en plongée, des colonies de milliards de bactéries, espèces marines irradiant leur propre lumière, constellations microscopiques qui tissent un firmament merveilleux, cristallisé dans un espace lointain.

Cette image qui tient un peu de la magie devient à la fois métaphore de la voie lactée et du corps masculin ou féminin dont l'organisme est rempli de cellules vivantes. En travaillant avec un scientifique renommé de l'Université McGill, Laurie Walker rapproche l'art et la science, deux domaines que l'on pense conflictuels. Cet intérêt de l'artiste pour les liens dialogiques entre le micro et le macro se retrouvait déjà dans une oeuvre présentée en 1989, *False Solomon Seal/ smilacina racemosa*, des dessins de fleurs sauvages dont le nom l'intéressait autant que la forme. Une racine ponctuée de noeuds éminemment rhizomatique qui réferait à des couvercles d'égouts instal-

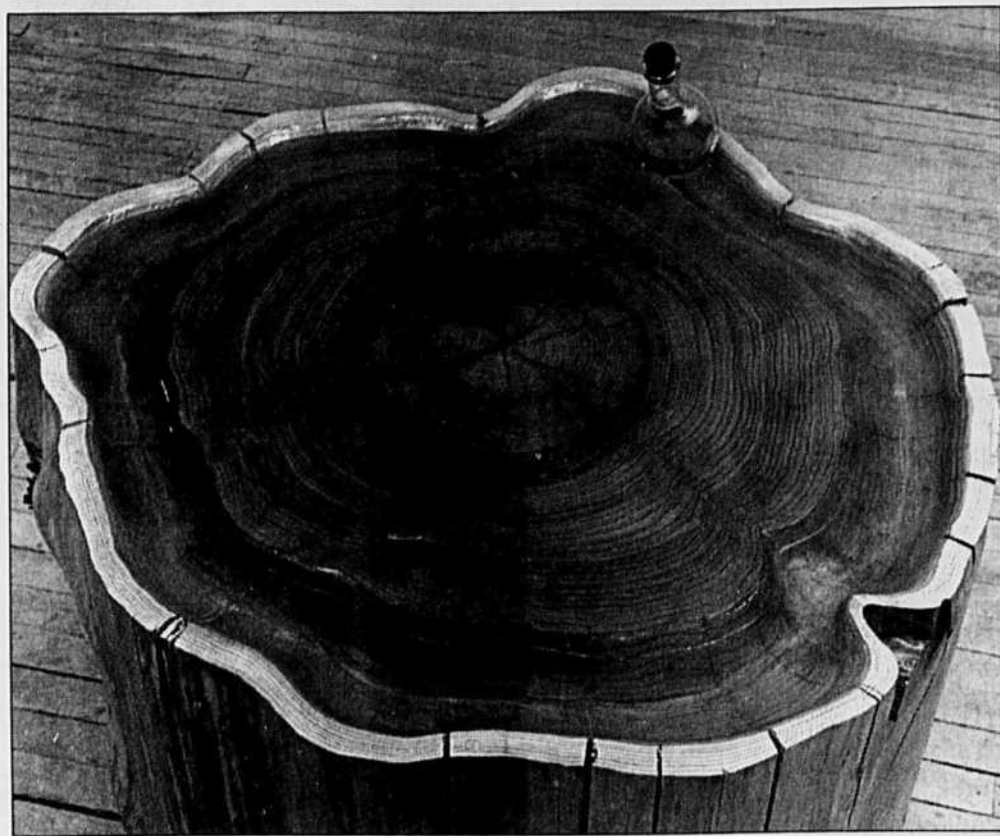


PHOTO GUY L'HEUREUX

Laurie Walker a réussi à exposer la vision centripète et excentrique d'un monde contaminé par un déferlement d'images qui doit réinvestir et conquérir l'espace de ses origines. (Ci-contre Eyeball)

lés sur le sol de la galerie, reliés entre eux par une chaîne, et imprégnés de cire rouge. Ils préfiguraient ainsi des sceaux figeant le temps d'un univers souterrain dont la vie était invisible à l'oeil nu.

Dans la grande salle, d'autres éléments fournissent des indices récurrents à un procédé d'élaboration rigoureux et métaphorique. Un immense tube imprimé de figures végétales — tuyau en acier préalablement sablé et poli puis imprimé d'eaux-fortes plongées dans un bain d'acide — roule sur lui-même comme un parchemin ancien parsemé d'écritures mystérieuses. Ces transformations chimiques et métaphysiques que l'artiste interroge, s'élucident dans un morceau de cèdre recouvert de vernis, pétri de noeuds, et dont la périphérie creuse une rigole remplie d'eau où git un flacon de laboratoire vide. Allusions au globe oculaire et à son iris, à la sève qui circule dans les veines du bois comme le sang vital, à toutes ces choses qui se métamorphosent lorsqu'on mélange des liquides, telles les données perceptuelles et spirituelles dans laquelle s'immerge le spectateur.

Sur le sol, un tapis de tourbe homogène se hérissé de chaque côté d'une multitude de fibres optiques dont la luminosité rappelant celles des bactéries, anime la matière d'une aura indéfectible. Il renvoie à

Cranium Scraper, 1990, une sculpture en tourbe concentrée derrière une gangue de plexiglass où une cloche, tout près, étouffait le son et le mouvement de balancier dans le goudron qui la tapissait. La nature imposait silence à la culture. Et vice-versa. Ici, la tombe muette et froide devient cénotaphe érigé à la mémoire de la connaissance qui ne s'éteint jamais lorsque jaillissent la

lumière et la parole de l'autre. Laurie Walker a réussi, dans ce théâtre intime et compact plus opaque que les précédents, et surplombé par un observatoire incitant aux rencontres entre les visiteurs, à exposer la vision centripète et excentrique d'un monde contaminé par un déferlement d'images qui doit réinvestir et conquérir l'espace de ses origines.

Armin Hofmann,

une
rétrospective
de l'oeuvre
graphique
du grand
designer
suisse



du 5 février au 28 mars 1993
du mercredi au dimanche
11 h à 17 h

Musée des Arts décoratifs de Montréal
angle Pie IX et Sherbrooke
Renseignements : (514) 259-2575

ACCROCHÉ...

Galeries, musées, centres autogérés ou maisons de la culture; l'art s'accroche partout. En survol, voici les expositions qu'il ne faut pas rater cette semaine

CHEFS-D'OEUVRE DE LA PEINTURE FRANÇAISE
Georges de la Tour décapé le XVII^e siècle. Musée des beaux-arts. Jusqu'au 28 mars.

POUPÉES DE CIRE, POUPÉES DE SON
Ellen Phelan, originaire de Détroit, peint des poupées dans une ambiance lugubre. Centre Saidye Bronfman. Jusqu'au 17 mars.

BACTÉRIES VIVANTES
En haut d'un promontoire, le spectateur découvre des cellules lumineuses comme un ciel étoilé. Galerie Christiane Chassay. Jusqu'au 28 mars.

ART ÉROTIQUE
Streap-teaseuse de luxe ou femme voilée: les stéréotypes féminins ont la vie dure avec Ellen Cantor. Galerie Lallouz et Watterson. Jusqu'au 20 mars.

BILL VIOLA
Théâtre de l'ombre et de la lumière, Bill Viola éclaire la vie intérieure. Musée d'art contemporain. Jusqu'au 14 mars.

SURRÉALISME
Guy Borremans immortalise le surréalisme. Ses oeuvres sont subversives. Galerie Lumière Noire. Jusqu'au 28 mars.

CODES VESTIMENTAIRES
Rien d'inspirant dans votre garde-robe? Faites un tour dans le XIX^e siècle où les codes vestimentaires dictaient les bons usages du vêtement. Musée McCord d'Histoire Canadienne. Jusqu'au 13 juin 1994.

FEMMES-FORCE
Martha Fleming et Lyne Lapointe installent un lieu de plaisir pour les femmes. Galerie Rochefort. Jusqu'au 28 mars.

IMPRESSIONNISME
Estampes en couleur de l'impressionnisme d'origine américaine Mary Cassat: très rares. Musée des beaux-arts du Canada. Jusqu'au 9 mai.

SCULPTURE GIGANTESQUE
Le sculpteur Pierre Bourgeois rend hommage au navigateur Vito Dumas. Impressionnant. Galerie Occurrence. Jusqu'au 28 mars.

Marie-Michèle Cron

Espace 1 **Pierre Henry**
Espace 2 **Robert Savoie**

jusqu'au 27 mars 1993

en souscription Sérigraphie de L. Bellefleur
(pastorale — tirage de 100 — oeuvre 42 X 50 cm
— 30 couleurs — 350,00 \$ taxes comprises)

La galerie sera ouverte exceptionnellement dimanche 14 mars de 13h à 16h

GALERIE
LACERTE PALARDY
ASSOCIÉS

307, rue Ste-Catherine ouest,
porte 515 Montréal H2X 2A3
Métro Place des Arts 844-4464

PLEINS FEUX SUR LITTORIO DEL SIGNORE AU CENTRE D'ART MORENCY

jusqu'au dimanche 21 mars.

Rencontre avec l'artiste les samedi 13 et dimanche 14 mars.

Heures d'ouverture : dimanche de
11 h à 17 h, mardi et mercredi de
10 h à 18 h, jeudi et vendredi de
10 h à 20 h et samedi de 10 h à 17 h.
Fermé le lundi.

2180, rue de la Montagne
Montréal H3G 1Z7
(514) 845-6442

CENTRE D'ART
MORENCY
DEPUIS 1906

LALIBERTÉ
oeuvres récentes

jusqu'au 1^{er} avril.

WADDINGTON & GORCE

2155 rue Mackay
Montréal, Québec
Canada H3G 2J2
Tél.: (514) 847-1112
Fax: (514) 847-1113

GALERIE TROIS POINTS

SALLE I
**KAI
CHAN**

SALLE II
**YVES
LOUIS-SEIZE**
jusqu'au 27 mars

La galerie sera ouverte
exceptionnellement dimanche
14 mars de 13h à 16h

307, SAINT-CATHERINE OUEST
SUITE 555, MONTRÉAL
H2X 2A3 (514) 845-5555

BILL VIOLA



SE TERMINE LE 14 MARS

Vu?

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

À voir!

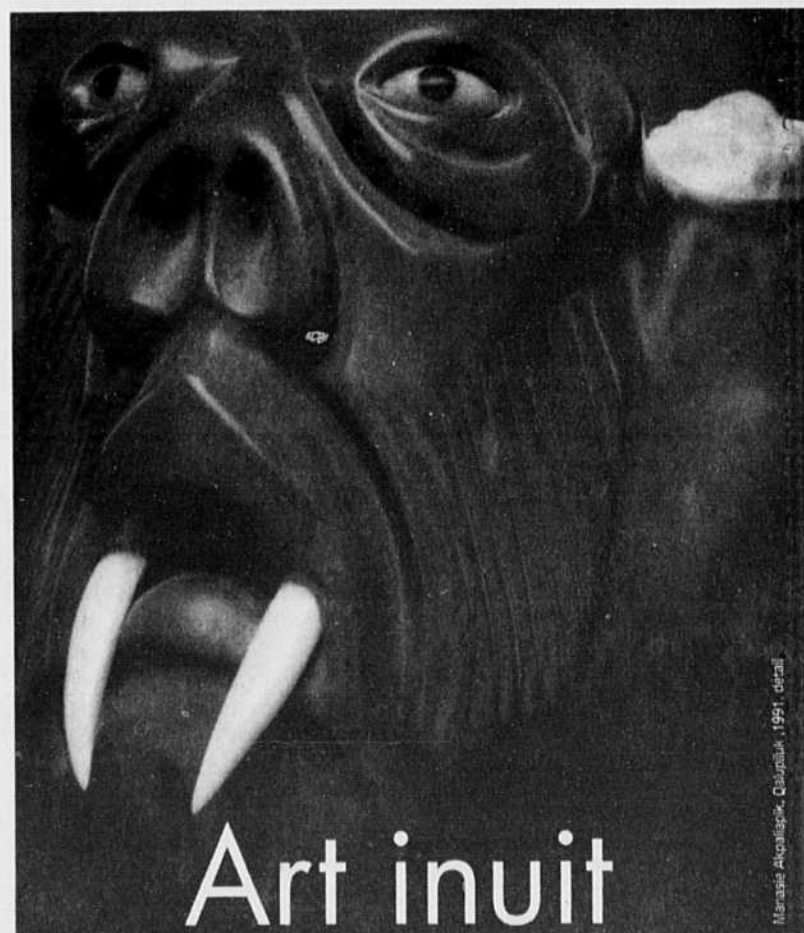
LA PLUS SPECTACULAIRE EXPOSITION D'ART VIDÉO

4755

Les week-ends, participer
à nos ateliers de création et
visiter le Musée accompagné
d'un conférencier. **Gratuit**
avec le billet d'admission.

Métro Place des Arts
Renseignements: 847-6212
Entrée: 4,75\$
Taxes réduites pour aînés,
étudiants, groupes, familles.

Heures d'ouverture
mardi au dimanche: 11h à 18h
mercredi: 11h à 21h
(mercredi: entrée libre
de 18h à 21h)



Art inuit

Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa

Maintenant installées dans des salles agrandies jusqu'au 31 octobre :

La collection en devenir. Don du ministère des Affaires indiennes
et du Nord canadien au Musée des beaux-arts du Canada

Jessie Onark. Oeuvres choisies de la collection permanente

Musée des beaux-arts National Gallery
du Canada of Canada
310, promenade Sussex, Ottawa (Ontario) K1N 9N1 (613) 996-1905

Canada